

L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME 1—N° 4
Mars 1935

Université de Montréal

THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE
 — LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —
 PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES
 ET POLITIQUES — GENIE CIVIL — AGRICULTURE
 — MEDECINE VETERINAIRE — COMMERCE —
 OPTOMETRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —
 ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE — MUSIQUE
 — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME —
 ELOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES
 GARDE-MALADES — HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

Périodiques

Universitaires



VICHY—CELESTINS
VICHY—GRANDE GRILLE
VICHY—HOPITAL

Embouteillés à la source, à Vichy, France
Propriété du gouvernement français

VIN
DUBONNET
Apéritif
et
Tonique

PERRIER
Le
Champagne
des Eaux
de Table

Cocty PARIS
Parfums et Poudre de Luxe

LE COMBLE DU BON GOUT



Cigarettes
GRADS

Conservez les
"MAINS DE BRIDGE"

*Nous acceptons comme série complète
52 cartes en série ou non*

L.-O. GROTHE, Limitée

Maison Canadienne et Indépendante



UN EXEMPLE A SUIVRE

Nos premiers colons savaient le prix du labeur et de l'économie. Nous devons suivre l'exemple de ceux qui firent ainsi la grandeur de notre pays. Déposer à un compte d'épargne, c'est assurer notre bien-être matériel et notre indépendance.

LA
BANQUE ROYALE
DU CANADA

Un combustible économique,
d'un usage facile et toujours
satisfaisant.

LASALLE
COKE

La
Santé
par

LE YOGHOURT

Un dessert exquis, un aliment hygiénique des plus nutritifs.

Un médicament des affections des voies digestives.

Peut être facilement préparé à domicile.

*Cultures de choix et Directives
en s'adressant à*

L'Institut Rosell de Bactériologie Laitière, Inc.
LA TRAPPE, QUE.

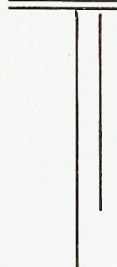
FONDEE EN 1873

ECOLE POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

TRAVAUX PUBLICS :: :: INDUSTRIE

TOUTES LES BRANCHES DU GENIE

Principaux Cours:



Mathématiques
Chimie
Dessin
Electricité
Minéralogie
Arpentage
Mines
Mécanique

Machines
Thermiques
Constructions
Civiles
Génie
Sanitaire
Physique
Descriptive

Hydraulique
Géologie
Géodésie
Métallurgie
Voirie
Ponts
Chimie
Industrielle

Laboratoires de Recherches et d'Essais

Prospectus sur demande

Téléphones:

Administration — LANcaster 9207
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

L'Actualité Economique

Organe officiel de

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES
et de ...

L'ASSOCIATION DES LICENCIES

● La seule revue du genre
publiée en langue française en
Amérique.

● Des économistes et sociolo-
gues de réputation universelle et
nos meilleurs écrivains canadiens
y collaborent régulièrement.

● Une revue soignée, pour les
gens instruits et désireux de
s'instruire d'avantage.

\$2.00 par année

Coupon à détacher

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales
535, avenue Viger,
MONTREAL.

Ci-inclus mon chèque de \$2 pour abonnement à L'Actualité
Economique à partir du mois d.....193...

Nom:

Adresse:

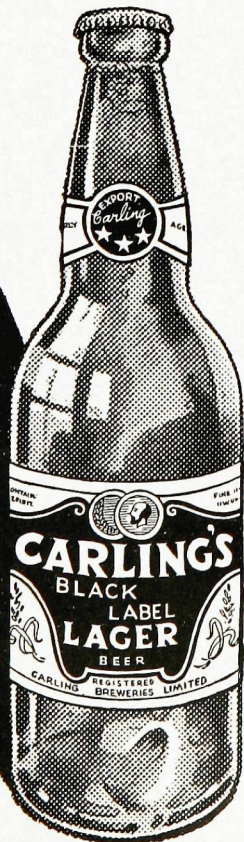
Sommaire



Nouvel appel aux Anciens	<i>Arthur Vallée</i>	5
A propos des assurés		6
Une tentative	<i>Nicolas Jorga</i>	7
La chimie aux Facultés de médecine et des sciences. <i>Geo. Baril</i>		8-9
Les agronomes canadiens	<i>Fernand Corminboeuf</i>	10-11
Les orientations sociales	<i>Soeur Marie Gérin-Lajoie</i>	12
Albert Besnard	<i>Henri Bougearel</i>	13
Sir Mathias Tellier	<i>Fernand Chaussé</i>	14
Dix minutes avec le Père Forest	<i>Jean LeSage</i>	19
Chez les étudiants	<i>Jean Lebrun</i>	20
Les Anciens de l'Ecole de Pharmacie	<i>Paul A. Gagnon</i>	21
La vie de l'Association		22
La vie universitaire		23
Quelques livres	<i>Jean Bruchesi</i>	24
Pour le Fonds des Anciens		25
En feuilletant les revues	<i>Léon Lortie, Jean Bruchesi</i>	26
Ce que les Anciens écrivent		27
On nous écrit		28
Budgets universitaires		30
Le devoir des diplômés. — Aux Diplômés		31

"Le breuvage des amis"

Toujours agréable à boire—



Carling

RED CAP ALE

BLACK LABEL LAGER

(Bière de Riz)

AMBER ALE

Elle est meilleure—mais ne coûte pas plus cher

CARLING BREWERIES LIMITED

450, rue Beaumont, Montréal

DOLLARD 1128

L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Abonnement: au Canada: \$1.00
à l'étranger: 1.50

Rédaction: 515 est, rue Sherbrooke
Tél. PL. 4812

Vol. I

MONTREAL, MARS 1935

No 4

Nouvel Appel aux Anciens

Par M. ARTHUR VALLEE

L'ON m'a demandé de faire partie d'un comité de propagande formé pour obtenir tout d'abord les fonds nécessaires à la publication de son organe L'ACTION UNIVERSITAIRE, qui vous adresse aujourd'hui son quatrième numéro.

Le choix, je l'avoue humblement, m'a surpris. Il aurait été facile de choisir un ancien beaucoup mieux qualifié. J'ai accepté, quand même, sans protester, convaincu que l'on n'aurait su faire appel à un homme qui ait plus foncièrement à cœur de travailler à résoudre le problème de la survivance de notre université, de participer au mouvement qui lui permettra de prendre le rang auquel elle peut et doit prétendre, parmi les grandes universités, non seulement du continent américain, mais du monde entier.

"Accepte, me suis-je dit, de contribuer sans défaillir au sauvetage. Une fois le navire en sûreté, ou, tout au moins, près d'arriver à bon port, le gouvernail pourra être confié à des pilotes dont l'habileté préviendra de nouveaux écueils, et dont la renommée apportera la confiance nécessaire au succès."

Plus de 5,000 Anciens ont déjà été retracés et reçoivent L'ACTION UNIVERSITAIRE. Sont-ils prêts à déclarer qu'ils se désintéressent du mouvement parce qu'ils se sentent inférieurs à la tâche que leurs compatriotes attendent d'eux? J'ai, quoi qu'on puisse penser et même dire, trop de respect pour ma race, pour m'arrêter à le croire. Si j'ai raison, je demande simplement à tous de s'arc-bouter, de mettre avec nous l'épaule à la roue, et nous sortirons de l'ornière. Le but ne sera certes pas tout de suite atteint, mais, Dieu aidant, le terme du chemin restant à parcourir sera bientôt en vue.

La confiance renaîtra, cette fois inébranlable, confiance qui ne transportera pas la montagne, mais qui nous y transportera puisque, coûte que coûte, c'est là que nous devons non seulement nous rendre, mais nous établir définitivement.

Le temps n'est plus aux doléances ni aux critiques. Quelle que soit la vulgarité du cliché, il y va de notre réputation comme peuple d'assurer au plus tôt l'ouverture des portes du nouvel immeuble de l'Université canadienne-française de Montréal. Groupions donc les bonnes volontés. Rassurons les timorés. Réconfortons les tièdes.

Quelque considérable que soit l'effort nécessaire, il n'est pas au-dessus des forces d'un peuple dont les ancêtres en ont vu bien d'autres, et qui auraient une piètre estime pour leurs descendants, s'ils les savaient simplement prêts à attendre béatement les événements en disant: "Adviennent que pourra". Il est plus digne, plus courageux, plus conforme à la tradition canadienne-française de dire plutôt: *Adviennent que devra*.

Anciens de l'Université de Montréal aidez-nous d'abord à retracer ceux d'entre nous que nous n'avons pu atteindre. L'avis du plus modeste est peut-être l'avis

dont nous avons besoin. L'avis qui, mûri et discuté à bon escient, doit prévaloir et conduire à la solution tant recherchée et tant attendue.

Anciens de l'Université de Montréal, entrez dans les cadres, inscrivez-vous, si vous le pouvez, comme membres fondateurs à \$100.00, inscrivez-vous au moins comme membres donateurs, à \$5.00 et plus, inscrivez-vous surtout comme membres titulaires. Recrutez autant de membres adhérents que vous le pourrez. Assurez l'existence de l'ACTION UNIVERSITAIRE. Lentement peut-être, mais sûrement,—soyez-en convaincus,—nous saurons vaincre les uns après les autres tous les obstacles.

Les diverses Facultés se doivent de rivaliser d'ardeur dans la formation d'une puissante fédération. Assise sur une base solide, l'Association générale des Diplômés saura réaliser, n'en doutez pas, un autre miracle canadien. Vous serez fiers d'y avoir participé. Vous serez fiers d'avoir été parmi les ouvriers de la première heure, parmi ceux-là qui auront su secouer l'apathie qui menaçait de faire mentir la devise dont notre province s'est, jusqu'ici, toujours réclamée avec la plus grande fierté: "Je me souviens". Souvenons-nous et faisons en sorte que ceux qui viennent après nous puissent se souvenir pour ne jamais plus oublier.

Mieux outillés que nos prédécesseurs, aurions-nous moins de courage et d'énergie? Notre survivance est en jeu. Sachons faire face à la tâche et l'entreprendre sans la moindre hésitation. Plus elle sera rude, plus elle sera méritoire. Il s'agit de l'aborder de façon à la vaincre. Comme l'a dit Léon Bourgeois: "L'association est une chose merveilleuse. Nous sommes tous pleins de bonne volonté, nous ne demandons pas mieux que de travailler, et cependant nous ne réalisons rien. Pourquoi?... Parce que les volontés sont éparses. La volonté d'un homme, qu'est-ce que c'est dans l'immensité des forces qui se heurtent dans la bataille sociale?..."

"Qu'est-ce que la volonté d'un homme, quel que soit son génie, quelle que soit son énergie, quels que soient ses efforts, s'il reste seul?... Ah! si, au contraire, il réussit à mettre en commun un faisceau de bonnes volontés, tout change, sa force se trouve centuplée du jour au lendemain. L'Association n'additionne pas les hommes les uns aux autres, elle n'additionne pas les efforts individuels aux efforts individuels, l'association multiplie les efforts individuels par les efforts individuels, et là où l'on est dix, on a la force de cent, parce qu'au lieu de subir le conflit des intérêts qui affaiblit l'effort de chacun, on a les coudes serrés de ces dix hommes qui font la trouée dans les foules".

L'Association des Anciens peut, SI ELLE LE VEUT, sauver l'Université de Montréal, et elle ne peut pas ne pas le vouloir.

À PROPOS DES ASSURÉS

Nous avons reçu plusieurs lettres à la suite de la publication, dans L'ACTION UNIVERSITAIRE de février, de la liste des assurés de la Sauvegarde. Comme il fallait s'y attendre, plusieurs de ces assurés sont morts. Nous avons pu retracer, en outre, une vingtaine d'assurés qui vivent toujours. L'Université utilisera ces renseignements que nous lui avons transmis. Mais nous croyons nécessaire de publier ici les noms, adresse, etc. de quelques assurés sur lesquels nous n'avons rien appris. Nous en publierons d'autres le mois prochain.

Nous prions les Diplômés, qui sauraient quelque chose, d'adresser leurs renseignements au rédacteur en chef, L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 Est, rue Sherbrooke, Montréal.

Voici les renseignements que nous avons reçus:

DUBEAU, Arthur, (Pol. No 5328 et 5329), vicaire à Notre-Dame, Montréal.

GAGNE, J. Victor, (Pol. No 2595), décédé en 1934.

HANDFIELD, Donat, (Pol. No 2919), médecin, décédé en 1929.

BRUCHESI, Paul, (Pol. No 4541, 4542, 4543 et 4545), ptre, curé, décédé à Wray, (Colorado) en avril 1923.

MAYRAND, Nap. (Pol. No 4546, 4548, 4549, 4550), curé de Roxton Pond, P. Q.

COURNOYER, Donat, (Pol. No 4551, 4553, 4554, 4555 et 4556), curé de Bélœil, P. Q.

BELAND, J. C. E. U. (Pol. No 5361, 5362 et 5363), prêtre, retiré à Fall River, (Mass).

DENNISS, J. (Pol. No 5969), vicaire à Sainte-Catherine, Montréal.

DESCHENES, J. O. (Pol. No 5962, 5963 et 5966), chapelain de l'hôpital Ste-Justine, Montréal.

RENIERE, Midola, (Pol. No 4357, 4376, 4377 et 4378), Père Dominicain, Fall River, (Mass.)

MARIN, Gustave, (Pol. No 4389, 4391, 4392 et 4393), juge.

COTNOIR, A. B. (Pol. No 2938) médecin à Rivière-Madeleine, (Gaspé).

Polices No	Montant	Nom de l'Assuré	Adresse fournie par la Sauvegarde en 1921	Occupations lor de l'émission de la police, ou en 1921	Lieu de naissance	Nom du Donateur
2583	1,000	Brunet, J.-Donat	559, Saint-Antoine	Etudiant	Valleyfield	Bonhomme, P.
2585	1,000	Bélair, J.-Nap	New York, E.-U. A	Comptable	Belle-Rivière	Ducharme, G.-N.
2586	2,000	Tessier, Cléophas	73, Lévis (ville)	Machiniste	Montréal	Ducharme, G.-N.
2587	1,000	Dumouchel, Angus	167, Vinet, (ville)	Commis-épicié	Alexandria	Lachapelle, E.-P.
2636	500	Charbonneau, J.-W.	87, Lévis, (ville)	Comptable	Montréal	Crépeau, F.-G., N.-P.
2637	1,000	Girard, J.-Ulric	Ouest Canadien	Compta e	St-Germain de Grantham	Lafontaine, Eug.
2638	900	Gariépy, J.-M.-A.	255, Champlain	Commis-marchand	Sorel	Papineau, Nar.
2639	600	Bonhomme, Armand	1028, ouest, N.-Dame	Comptable	Montréal	Papineau, Nar.
2654	400	Giroux, Joseph, jr	s/d Henry Morgan Co.	Plombier	Montréal	Papineau, Nar.
2668	2,500	Décarie, Toussaint	2110, Saint-Jacques	Commis-épicié	Montréal	Forget, Rodolphe
2669	2,500	Cartier, Paul	209, Christophe-Colomb	Comptable	St-Jean d'Iberville	Forget, Rodolphe
2670	1,000	Fortier, Hector-E.	128, Delinelle	Commis	Ste-Cunégonde	Dandurand, Hon. R.
2671	600	Dubuc, L.-J.	286, Aqueduc	Commis de banque	Nicolet	Papineau, Nar.
2672	1,000	Thibaudeau, Rod.	813, Sanguinet	Agent d'assurance	Saint-Maurice	Dauth, Chan. G.
2681	1,000	Perrier, Er.-M.	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Bruchesi, Mgr l'arch.
2694	200	Perrier, J.-Ulric	1278, Hôtel-de-ville	Etudiant	Saint-Michel	Racicot, Mgr.
2821	1,000	Deslauriers, Emilien	32a, Rivard	Commis de bureau	Beauharnois	Brodeur, L.-Ph.
2916	2,500	Chartrand, Geo.-A.	473, Berri	Commis	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2917	2,500	Lemieux, Donat	216, Hôtel-de-ville	Etud. en pharmacie	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
2918	2,500	Brien, Jos.	663, Saint-André	Commis-épicié	Montréal	Béique, Hon. F.-L.
3165	500	Guimont, Alf.-Geo.	Saint-Jean, P. Q.	Etudiant en droit	Montréal	Collin, abbé Chs.
3249	2,000	Bernier, Jos.-Eug.	718, Saint-Hubert	Commis d'assurance	Montmagny	Soc. St-Jean-Baptiste
3542	1,000	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Grothé, L.-O.
3543	40	Sauriol, J.-A.	375, est, Ontario	Caissier	Saint-Martin	Giroux, C.-A.
3697	1,000	Gadbois, J.-Roméo	727, Saint-André	Etud. en architecture	Saint-Simon	Préfontaine, T.
4379	200	Proulx, Ephrem	Saint-Hyacinthe	Ecolier	Saint-Aimé	Decelles, Ch. P.-Z.
4380	500	"	"	"	"	Sénécal, Ch. L.-A.
4381	100	"	"	"	"	Beauregard, abbé M.
4382	40	"	"	"	"	Vincent, abbé J.-Z.
4383	100	"	"	"	"	Cormier, abbé J.-C.
4384	100	Girard, Arthur	Mont-Laurier	Ecolier	Saint-Denis	Laurence, abbé J.-A.
4385	100	"	"	"	"	Noiseux, abbé P.-E.
4386	100	"	"	"	"	Roy, abbé A.-V.
4387	200	"	"	"	"	Foisy, abbé J.-A.
4388	500	"	"	"	"	Beaudry, abbé J.

Une tentative de nouvel enseignement

Par
Nicolas Jorga

L'ENSEIGNEMENT actuel appartient, sans qu'on s'en rende compte assez, à un passé dont il faudrait se détacher au plus vite pour chercher dans une société si fondamentalement renouvelée d'autres directions.

Il ne considère pas la variété d'aptitudes héréditaires, de qualités individuelles, d'innombrables possibilités, d'expériences déjà gagnées, de vie assimilée d'élèves qu'on traite comme des exemplaires parfaitement pareils du même type et qu'on fait entrer, bon gré, mal gré, dans la machine égalisatrice des mêmes programmes. Il crée un vague état d'esprit, nourri de choses très souvent absolument inutiles pour la plupart des carrières. On jette, dans la carrière des combattants pour l'existence, des artisans du progrès social et intellectuel dont le premier devoir est d'oublier les trois-quarts de ce que, avec bien des souffrances héroïques pour ces âmes d'enfant, pour ces aspirations d'adolescence sentimentale et rêveuse, on les a forcés d'avalier en vue des examens prochains et des attestations qui donnent un rang dans le mandarinat des fonctions. Il ne veut pas accepter l'idée que toute vraie instruction, qui d'elle-même est aussi une éducation, ne peut être qu'une collaboration pleine de confiance et d'abandon entre le professeur et les élèves, ceux-ci suggérant parfois à leur maître des idées qu'il n'aurait jamais eues sans cet heureux contact. Il amène la gêne, la crainte, le refoulement des instincts les plus naturels et les plus sains, l'hypocrisie convenable, là où il ne faudrait trouver que l'élan, l'initiative, la confiance réciproque, le bonheur d'apprendre, et la volupté de découvrir et de communiquer ce plaisir de la découverte personnelle qui est, de fait, la seule profitable.

C'est ce qui a amené le signataire de ces lignes à essayer même avant la guerre, mais surtout dans les conditions créées par le monde nouveau qui vient d'éclorre, de nouveaux types d'enseignement. M. Bruchesi m'assure que mes tentatives, dont j'ai trouvé, du reste, parfois, des correspondances ailleurs, pourraient intéresser les penseurs de ce si lointain Canada, dont, il y a quelques années, je n'ai atteint que la frontière, si intéressante pour celui qui, comme moi, venait de ce monde, différent, bien que voisin, des Etats-Unis.

Comme nous travaillions dans ma génération pour la délivrance des Roumains vivant dans les Empires de conquête qui nous encerclaient, nous avons commencé, mes amis et moi, par des cours d'été, par des Académies campagnardes d'été, d'une liberté absolue, sans programme, sans certificat et sans contrainte.

Des auditeurs de toutes les régions roumaines y venaient sans aucune invitation, pour le but politique poursuivi, mais aussi pour le plaisir de vivre, pendant quelque temps, dans l'atmosphère vivifiante d'une belle région de vergers sous la haute montagne des Carpathes, au milieu d'une bourgade d'eaux-vives, de jardins, de vieilles maisons, parfois d'un goût exquis, dans leur modestie, montrant les ressources infinies d'un esprit paysan extraordinairement orienté vers la beauté spontanée et multiple, et d'églises de très petites paroisses, abritant sous des toits parfois encore en bardeaux, des fresques d'une mode lointaine, de très ancienne orthodoxie immobile, mais aussi pénétrée d'un souffle rural, et des images saintes, interprétées à la façon paysanne et recouvertes parfois d'une étincelante cuirasse d'argent travaillée patiemment au marteau par des maîtres dont la race a, depuis quelque temps, disparu.

Je me rendais compte, en dirigeant des conférences sur les sujets les plus différents, mais toujours en rapport avec les réalités courantes, avec les intérêts pressants et avec les aspirations impatientes de combattre, d'une nécessité trop souvent négligée par les éducateurs, qu'une école, quels que soient son degré et son but, est une âme et que telle âme humaine ne peut se former et se développer que dans tel milieu. Celui, banal, partout pareil, dépaysé et décoloré, mécanisé, des grandes villes n'est guère propice pour des créations psychologiques durables.



Nicolas JORGA
causant avec Sa Majesté le roi Carol
de Roumanie

Je pensais aussi à une autre nécessité tout aussi peu prise en considération. On ne peut pas appartenir, comme enfant ou comme personne d'âge mûr, en fait d'éducation et d'instruction — quelle vaine tentative et quelle mauvaise habitude que de vouloir les séparer! — à deux milieux à la fois: celui de la famille et celui de l'école. Celle-ci doit transporter chez elle tout ce qui est essentiel pour la vie morale de l'enfant, mais à condition qu'elle puisse remplacer le sentiment qu'ordinairement on ne trouve que dans le milieu familial. Or, nos "prisonniers" de Valenii-de-Munte nous appartenaient exclusivement pendant ces quatre semaines; ils devenaient par l'échange des idées, par la formation des sentiments, une nouvelle et grande famille qui, même lorsqu'il fallait se séparer, gardait un si beau souvenir que, quelquefois, on désirait avoir des relations pendant toute la vie.

Un milieu donc, une parfaite unité d'esprit, une association morale: sur cela les objets de l'enseignement ne glissent pas; ils font ce qu'ils doivent faire toujours pour le profit de la société: *ils s'incorporent définitivement à la vie.*

Jusqu'ici nous travaillions en groupe, moi et mes collaborateurs, pour un mois seulement, dans cette école de liberté qui a survécu aux souffrances de la grande catastrophe mondiale et qui attire de plus en plus des visiteurs. Plus d'une fois, ceux-ci reviennent pour écouter les mêmes professeurs, indigènes, mais aussi étrangers, qui s'ajoutent au vieux groupe habituel.

Mais, pour une action personnelle, malgré des concours qui ne m'ont pas manqué, dans les mêmes conditions de gratuité pour tous les services, j'ai cherché un autre champ d'activité à de nouvelles expériences qui se sont montrées fécondes et qui restent un des éléments principaux de mon activité d'éducateur par vocation.

L'enseignement des jeunes filles en Roumanie a les mêmes vices que dans les pays dont, à différentes époques, — parce que nos écoles ont déjà un passé de plusieurs siècles — nous nous sommes inspirés. Programme surchargé, récitation du manuel unique pour les enseignants, terreur des examens, dosage des notes, vanité du certificat, perspective d'une carrière d'Etat. Les écoles normales ressemblent aux gymnases et aux lycées, et ceci est plus grave pour les futures institutrices que pour celles qui iront à l'Université ou qui se renfermeront dans leur vie de famille, car, dans leur carrière, qui les mènera dans des villages arriérés, où l'intelligence n'est ni conseillée, ni dirigée, elles ont besoin d'une puissance d'adaptation et d'initiative toujours nouvelle.

J'ai invité un certain nombre de ces jeunes filles, Roumaines de race, mais aussi Allemandes de Transylvanie, Hongroises, Russes (j'ai même eu des Bulgares, des Roumaines d'Amérique, des Italiennes, en même temps élèves et professeurs de leurs collègues), à passer

(Suite à la page 29)

Un laboratoire

La Chimie aux Facultés de Médecine et des Sciences

Par Georges H. BARIL

DANS deux articles parus dans *Le Devoir* des 4 et 5 octobre dernier, nous avons renseigné le grand public sur les activités des laboratoires fusionnés de chimie des Facultés de médecine et de sciences pures. On nous demande d'ajouter un complément à ces articles et de communiquer aux Diplômés de l'Université un bref aperçu des plans que nous avons élaborés, en collaboration avec nos collègues et l'architecte Cormier, pour le développement de notre département dans les édifices malheureusement inachevés du Mont-Royal. Nous nous empressons de nous rendre à ce désir, conscient de faire œuvre utile à la cause universitaire.

Si l'on veut bien se reporter aux écrits précités, on y trouvera que les laboratoires de chimie poursuivent dès maintenant un triple but: 1° préparer des professeurs pour l'enseignement secondaire et supérieur; 2° instruire en chimie les futurs médecins et dentistes, ainsi que les jeunes gens qu'attirent l'étude et la pratique de la chimie et qui ne veulent pas ou ne peuvent pas poursuivre antérieurement ou concurremment des études professionnelles de médecine, de génie ou de pharmacie; 3° initier l'élite de toute cette jeunesse à la recherche en chimie pure, et préparer ainsi les chercheurs dont l'absence, dans le passé, se traduit actuellement par un si fâcheux échec des nôtres dans le domaine industriel.

Quelques statistiques sommaires établissent que près de deux cent cinquante élèves suivent des cours de chimie dans notre département et que dix professeurs (sans compter le personnel subalterne) assument la lourde tâche de l'enseignement et de la recherche. Enfin, nous insistions en octobre sur un point, et nous y revenons, à savoir: le matériel ne manque pas; l'enseignement est de premier ordre et fait par un personnel hautement qualifié; seule l'exiguïté des locaux empêche de donner à cet ensemble le développement que le public est en droit d'attendre d'une université et qu'exige impérieusement l'avenir intellectuel et économique de notre race. Ajoutons que si, dès l'origine du département, la recherche avait pu s'y développer de pair avec l'enseignement, nos laboratoires pourraient à juste titre porter le nom "d'Institut de Chimie", comme la chose existe aujourd'hui dans nombre d'universités.

Verrons-nous bientôt une solution à cet angoissant problème du manque d'espace qui paralyse notre effort? Disons-le sans ambages, cette solution n'a déjà que trop tardé; et, on s'étonne dans bien des milieux, chez nos concitoyens anglais et à l'étranger, que notre population hésite tant à faire les derniers sacrifices dont dépendent non seulement l'éclosion d'une œuvre magnifique, mais surtout l'avenir de notre race. Qui pourra jamais évaluer les pertes causées à notre peuple par ces attermoiements qui sacrifient toute une génération de travailleurs intellectuels?

Si les journaux du 12 février dernier ont rapporté fidèlement l'allocation de l'honorable Secrétaire de la Province, celui-ci parlant aux élèves de l'Ecole Supérieure Saint-Viateur du rôle de la richesse dans la vie des individus, de la famille, d'un peuple, prononça les paroles

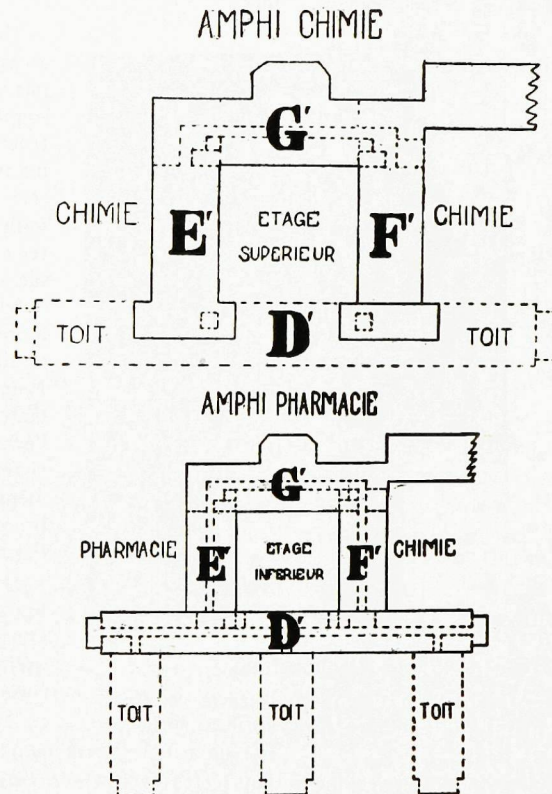
suivantes: "A moins que nous ne reprenions la place que nous occupions autrefois dans le domaine économique, d'ici cinquante ans, si pas avant, l'influence et le prestige de la race canadienne-française au Canada seront choses du passé". Ces paroles, destinées sans doute à secouer l'apathie du public, et strictement vraies, appellent, ce nous semble, un geste pratique: celui de fournir à notre peuple un des instru-

ments les plus puissants de sa renaissance économique, la recherche en chimie pure. Combien de temps encore prendra-t-on à comprendre que, si l'on veut sincèrement que les Canadiens français reprennent d'ici vingt-cinq ou trente ans, dans le domaine économique et industriel, les positions qu'ils ont perdues une à une, il est urgent de donner aux chercheurs qualifiés, entraînés à grands frais à l'étranger, le foyer qu'ils appellent de tous leurs vœux pour y travailler dans la paix et le recueillement des bibliothèques et des laboratoires? Et, ils seront vraiment un foyer de haute culture scientifique ces laboratoires du Mont-Royal. Tout a été étudié et prévu pour donner à ceux qui voudront y travailler l'espace et l'ambiance nécessaires.

Examinons la vignette ci-contre. Elle fait voir que le département de chimie occupera près de deux étages dans le quadrilatère de gauche de l'édifice universitaire en construction. A l'étage supérieur (qui porte le No 8) les élèves auront leurs quartiers: ceux du P. C. N. et de chirurgie dentaire (1ère année) dans l'aile E'; les étudiants en médecine des 1ère et 2ème années et ceux de chirurgie dentaire (2ème année) dans l'aile F'. Le centre G' contient les services annexes de ces deux laboratoires E' et F' à savoir: amphithéâtre, salle de cours, magasins, laboratoires et bureaux des professeurs chargés de ces groupes d'élèves, petits laboratoires à l'usage des démonstrateurs. *Pas de luxe, pas d'espace perdu, pas d'exagération; le strict nécessaire.*

Le *Board of Health* anglais exige qu'un élève dispose de 32 pieds carrés de superficie de laboratoire pour travailler dans de bonnes conditions hygiéniques; certaines universités étrangères réservent à leurs élèves de 50 à 75 pieds carrés. Nous avons cru que ce dernier chiffre était exagéré, mais que celui du *Board of Health* était trop faible; on trouvera sans doute modéré le chiffre de 42 pieds carrés que nous avons adopté. Chaque grand laboratoire pourra recevoir 100 élèves; cela veut dire que, par un système de rotation bien étudié, 400 élèves pourront à la rigueur passer par les laboratoires E' 8 et F' 8 chaque semaine, pourvu que nous disposions du personnel enseignant voulu. L'étage inférieur sera réservé aux élèves avancés, aux licenciés qui poursuivront des recherches en vue d'obtenir les grades de M. Sc. ou de Ph. D., aux professeurs et aux chercheurs groupés autour d'eux. Les futurs professeurs de l'enseignement secondaire s'y trouveront beaucoup plus à l'aise qu'ils ne le sont présentement.

Le système dit des "unités" a servi de base à la subdivision de cet étage E' D'7. Une "unité" représente une pièce de 20 x 16 pieds. Certains laboratoires d'élèves (v. g. M. P. C., chimie générale, chimie analytique, etc.) occuperont deux unités. Les étudiants des cours



supérieurs travailleront en E'; les professeurs et les chercheurs en D'. Le projet de construction prévoit la subdivision de ce grand plancher D' en quatre sections: chimie biologique, chimie minérale, chimie organique et chimie physique, chaque section ayant à sa tête un professeur spécialisé. La bibliothèque locale occupera trois unités au centre de D', soit: une unité comme dépôt de livres et deux unités comme salles de travail, une à l'usage des professeurs, l'autre à celui des élèves. Le directeur des laboratoires aura ses bureau et laboratoire à l'extrémité ouest de D'. Enfin, une salle d'opération et des chambres pour animaux en expériences ont été prévues dans G'7, à l'intersection des deux corridors G'7 F'7.

Tels que situés, ces laboratoires de recherches peuvent dans leur ensemble être utilisés par des chercheurs en chimie pure, en chimie pharmaceutique, en chimie médicale ou dentaire. Le voisinage de l'Hôpital devrait être de nature à y attirer les cliniciens de médecine et de chirurgie désireux de poursuivre sur l'animal des recherches de pathologie expérimentale. Est-il besoin d'ajouter que les laboratoires seront largement ouverts aux travailleurs sérieux?

Les auteurs de ces plans ont été, à l'origine, invités à prévoir pour quinze ans. Dix ans sont écoulés depuis que les premiers devis ont été remis à l'architecte. Dès maintenant, le département de chimie vit d'une vie assez intense et possède assez de travailleurs (professeurs et élèves) pour occuper, dès l'entrée dans le nouvel édifice, tout l'étage supérieur E' F' et G'8 et les 3/4 de l'étage inférieur, soit: F'7 en entier et la moitié au moins de D'7. Enfin, pour ceux qui ont peut-être un jour été tentés de nous taxer d'ambition démesurée et d'exagération, ajoutons que tel que conçu et prévu 1° le département de chimie reste encore de dimensions moindres que celles des services de chimie de l'Université McGill; 2° les plans sont le fruit de nombreuses visites à l'étranger et de la collaboration du personnel entier du département avec l'architecte Cormier.

Quelles seront les possibilités de ces laboratoires? Projetés en vue de l'enseignement, ils permettront de pousser celui-ci aussi loin qu'on le fait dans les universités de même rang que la nôtre. Les futurs professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur y recevront un accueil des plus empressés et auront toutes les facilités voulues d'y poursuivre des études et des exercices pédagogiques préparatoires à leurs importantes fonctions. Du reste, depuis 1920, le département de chimie a, dans la mesure du possible, réservé au moins un poste de démonstrateur à un futur professeur de l'enseignement secondaire. S'il est vrai de dire que "fabricando fit faber", la démonstration au laboratoire de travaux pratiques est un des meilleurs moyens de préparation aux fonctions professorales. Les questions posées par les élèves forcent à approfondir les sujets déjà vus, quelquefois superficiellement; les réactions des élèves aux explications données par le professeur et lors des interrogatoires servent d'indications utiles touchant la méthode qu'il convient d'employer et celle qui reste stérile. Nous croyons donc faire œuvre féconde en entraînant ainsi les meilleures des valeurs qui nous sont confiées pour formation pédagogique.

Mais, quoi qu'on en ait dit ou quoi qu'on ait pu en penser, la recherche doit occuper un rang important dans l'enseignement de la chimie. Complément indispensable de la formation de l'élève chimiste, elle présente par ailleurs une importance considérable tant au point de vue économique que scientifique.

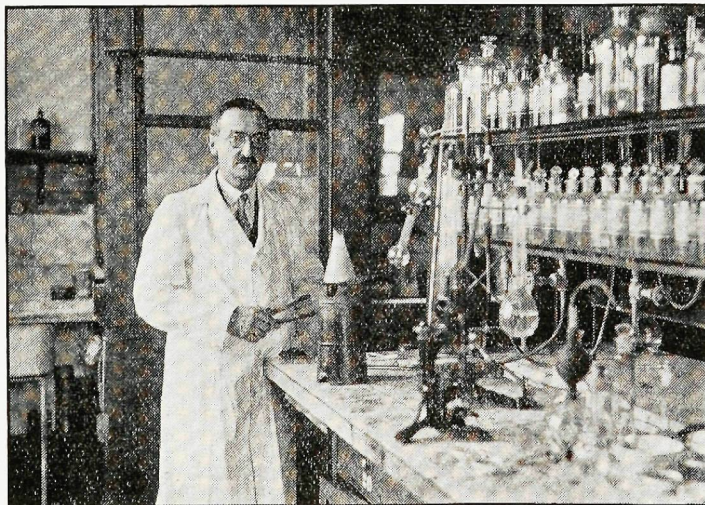
Précisons quelques points à ce sujet. Il y a recherche et recherche; il y a l'intelligent usage de ce moyen de culture scientifique; mais il y a aussi

les "abus" de la recherche que pratiquent certaines institutions d'outre 45e. Qu'on se rassure, nous sommes loin d'en être à ce point. Les recherches que nous pratiquons se font "à la française"; nos moyens sont limités comme l'étaient, il y a plusieurs années, ceux des laboratoires français lorsque Barrès a décrit "la grande pitié des laboratoires de France"; nos budgets d'enseignement n'en sont guère augmentés; l'enthousiasme des chercheurs, leur passion pour la science, l'idéal qu'ils tiennent de leur ascendance française suppléent dès maintenant à la pénurie des moyens et permet d'envisager l'avenir avec confiance. Si l'opulence des universités américaines a pu engendrer un abus dans lequel nous entendons bien ne pas tomber, notre pauvreté *en tant que race* ne doit pas nous empêcher d'envisager une saine organisation de la recherche; que dis-je, notre pauvreté même nous enjoint de l'organiser si nous voulons un jour nous affranchir de l'infériorité économique et industrielle qui paralyse toute notre activité nationale.

Retenons bien ceci: *la recherche en chimie est un placement à long terme*. C'est, dans une large mesure, parce que la génération qui s'en va n'a pas, il y a trente ou quarante ans, compris cette importance que presque toutes les industries nous échappent, au moins celles qui, de par leur nature même, auraient dû reposer sur des bases scientifiques.

"Mais qu'est-ce que vous pouvez bien chercher"? disait dernièrement quelqu'un à un de nos professeurs. Il n'entre pas dans le cadre de cet article de donner à cette question une réponse précise; celle-ci pourra faire un jour l'objet d'une conférence. Donnons cependant quelques exemples qui montrent les répercussions éloignées de découvertes en science pure. En 1856, un chimiste français, Charles-Adolphe Wurtz, découvre le "glycol" mieux connu du public sous le nom "d'éthylène glycol". A cette époque, ce corps nouveau ne présentait qu'un intérêt scientifique; il servait à confirmer une théorie chimique, celle de la constitution des alcools polyatomiques. Qui pouvait prédire, à cette époque, qu'en 1935 ce composé serait considéré comme un des meilleurs anti-congéants qu'il soit possible d'employer pour protéger les radiateurs d'automobile, et deviendrait le point de départ de nombreux produits synthétiques industriels. Il en est ainsi d'une foule de produits chimiques que des chimistes appelés "chercheurs" travaillent à découvrir dans les laboratoires. Nul ne peut prévoir, au moment d'une découverte, ce que celle-ci apportera un jour de richesse à l'industriel et au pays tout entier. Parlant de la valeur économique de la recherche en science pure, au banquet qui suivit la messe du Saint-Esprit, le 13 octobre 1929, nous disions ce qui suit: "Les physiciens, les chimistes, les biologistes développent chaque jour de nouveaux produits, de nouvelles idées qui révolutionnent l'industrie, l'agriculture, le commerce. Choisissez au hasard dans la liste des "stocks" des bourses de Montréal et de New-York, vous n'en trouverez aucun qui ne soit plus ou moins directement influencé par la recherche

et le contrôle scientifique. Considérons la découverte de l'ampoule électrique, produit direct de la science pure. Calcul fait aux Etats-Unis, on estime que si l'on consommait aujourd'hui avec l'ancienne lampe à pétrole la même quantité de lumière que l'on consomme avec l'ampoule à filament de tungstène, il en coûterait à la population au moins un milliard de dollars de plus par année. La découverte du tube à vide et son utilisation dans toutes les formes de communication à distance représente une économie annuelle de 95,000,000 de dollars par rapport à toute autre méthode. Téléphonie, télégraphie, produits synthétiques de la chimie organique



Le docteur Georges BARIL
Directeur des laboratoires de chimie à la Faculté des sciences

(Suite à la page 30)

Un Congrès

Les Agronomes Canadiens

Par
Fernand Corminboeuf

Le dernier congrès annuel de la Société des Agronomes Canadiens *Canadian Society of Technical Agriculturists* eut lieu les 25, 26, 27 et 28 juin, partie au Collège Macdonald, et partie à l'Institut Agricole d'Oka. Les journaux et quelques revues techniques, en particulier, la *Revue Agronomique Canadienne*, organe officiel de la dite société, ont publié, alors et depuis, les principales activités du congrès. Ce n'est donc plus un sujet d'actualité. D'accord! Mais d'aucuns penseront avec moi que si le congrès est maintenant chose du passé, des événements y ont cependant été consacrés, qui portent en eux des germes de survie, et que l'on devrait se garder d'oublier trop tôt.

Parmi ces événements, nous en retiendrons deux seulement, qui, soit à cause de leur caractère universitaire, soit à cause du milieu où ils se sont déroulés, méritent à juste titre de figurer dans ces colonnes. J'ai mentionné d'abord, la reconnaissance officielle, par l'Université de Montréal, des services insignes rendus à notre agriculture par des personnages de tout premier rang, — puis, la présentation de travaux scientifiques ou techniques par des professeurs de l'Institut d'Oka, membres de la C.S.T.A., et membres également de l'Association des Diplômés dont cette revue est l'organe officiel.

Pour bien situer ces deux événements, qu'il me soit donc permis de reproduire, au moins dans ses grandes lignes, la trame générale du congrès. Ainsi, en date du 25 juin, se réunissaient au Collège Macdonald, sous la présidence de M. L. H. Newman, environ 400 congressistes; on comptait sur ce nombre, 246 membres de la C.S.T.A., dont 110 de la province de Québec et 136 des autres provinces du Dominion. M. J. H. Snell, principal du collège, souhaita au nom de son institution, et dans nos deux langues nationales, la plus cordiale bienvenue à tous les visiteurs, et en particulier, à M. Paul Thiéry, délégué officiel du gouvernement français. Puis, au cours de l'après-midi et le lendemain, les différentes filiales de la C.S.T.A.: sociétés de production animale, de phytopathologie, d'économie rurale, d'agronomie, de génie rural, etc., furent l'objet de réunions distinctes, consacrées à l'étude de leurs problèmes respectifs.

Enfin, le jour suivant, les activités du congrès se poursuivaient sous le toit de l'Institut Agricole d'Oka. Plus de 400 personnes, dont le plus grand nombre appartenait à la Société des Agronomes Canadiens ou à la Société des Producteurs de Semences, y étaient réunies depuis la veille. Les principaux orateurs de la circonstance furent Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal; M. Paul Thiéry, directeur des Services Agricoles de Dijon; le Major H. G. L. Strange, et le Prof. T. J. Harrison, représentant de la Commission des Céréales. Au cours d'une cérémonie toute grandiose, Monseigneur Piette procéda à la collation solennelle des diplômes de docteurs ès sciences agricoles. Les réci-

piendaires de cette haute distinction académique: l'Hon. Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture; le R. Fr. Isidore, professeur de zootechnie spéciale à l'Institut d'Oka; M. Charles-A. Fontaine, professeur de technologie des sols à la même institution; M. W. J. Black, directeur des Services Agricoles au C. N. R., — reçurent tour à tour les hommages d'appréciation octroyés par Monseigneur, au nom de l'Université. L'espace ne me permet pas, malheureusement, de reproduire un résumé même significatif de l'allocution vibrante, sympathique, et profondément sentie, prononcée par Mgr. le recteur à l'adresse des nouveaux docteurs. Écoutons-le plutôt dans quelques passages de son magnifique discours:

"L'agriculture scientifique dirigée et soigneusement protégée est une chose de primordiale importance, surtout dans un pays comme le nôtre. L'on peut dire, sans crainte d'exagérer, qu'elle est à la base de notre stabilité économique et même de notre ordre social. . . Il est à votre honneur et à votre grand mérite, M. le ministre, de l'avoir reconnu dès votre jeunesse et de l'avoir professé et pratiqué toute votre vie. — L'on sait avec quel zèle vous vous êtes fait l'apôtre de l'intelligente et méthodique exploitation de la terre, et avec quelle persévérance vous avez répandu par tous les moyens, la bonne doctrine agricole au profit de vos concitoyens. — Le gouvernement de notre province a reconnu heureusement votre compétence et votre dévouement, et il a fait acte de sagesse en vous confiant le ministère de l'Agriculture où se sont singulièrement élargis votre influence et votre champ d'action. — Il n'est que juste qu'à l'occasion des assises solennelles de la C.S.T.A., l'Université de Montréal décore, de ses palmes d'honneur, votre œuvre éminemment patriotique".

"Mon révérend Frère; (R. Fr. Isidore) — Ce que nous voulons honorer en vous, n'est pas seulement l'érudit qui a projeté les lumières de son esprit sur un grand nombre de sujets, c'est encore et surtout le savant qui s'est appliqué à une science spéciale, qu'il a approfondie, qui en a contrôlé les expériences et les statistiques, et qui en a fait ressortir une doctrine sûre et précise, qui restera comme un code en matière de zootechnie. — Que votre modestie permette qu'on vous dise aujourd'hui qu'il nous paraît de notre devoir d'accorder les distinctions les plus honorables à l'œuvre éminemment patriotique que vous avez accomplie depuis trente ans, par vos travaux de recherches et

par votre enseignement, qui ont déjà largement contribué à l'avancement scientifique chez nous, et à la stable prospérité de notre agriculture. . ."

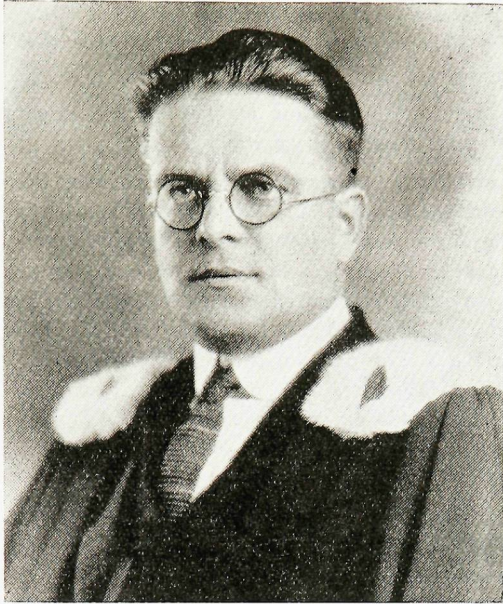
"Monsieur le professeur; (Professeur Charles-A. Fontaine). — Vous avez eu la sage inspiration et le rare bonheur de mettre la formation intellectuelle générale, obtenue par de brillantes études classiques, à la base de votre spécialisation scientifique et, l'on peut dire, à la base de toute l'œuvre de votre vie. — Puis, vous avez décidé de donner à votre



Collation des diplômes de Docteurs ès-Sciences Agricoles, le 28 juin 1934. Dr J. S. Snell; Dr D. Généreux; R. P. Léopold; l'Hon. Adélar Godbout, T. R. P. Dom Pacôme Gaboury, Abbé mitré; Mgr J.-V. Piette, Recteur de l'Université de Montréal, R. Fr. Isidore, Dr W. J. Black, Dr E. Dubeau, Dr D. Jasmin, asst.-secrétaire de l'Université. En haut: Dr Théo. Côté, Dr F. Corminboeuf, M. J.-A. Grenier, sous-ministre, Dr M. Panisset, R. P. Louis-Marie, Prof. G. Toupin, Dr Jules Labarre.

Diplômés, amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens

science, ses derniers perfectionnements. Vous êtes allé les chercher à la Sorbonne et à l'Institut Agronomique de Paris.— en chimie agricole, et à l'Université Cornell,— en technologie des sols. Vous



M. Charles A. FONTAINE
Professeur de technologie des sols à
l'Institut agricole d'Oka.

nous êtes revenu de là "maître ès sciences" après avoir présenté et soutenu une thèse très remarquée sur certains aspects particuliers et intéressants de l'engrais du sol.— Depuis lors, secrétaire de la Commission du Mérite Agricole,— membre de la Fraternité Scientifique de Cornell,— délégué au Congrès International des Sols, vous faites profiter notre province et vos concitoyens de vos labeurs et de vos vastes connaissances.— C'est plus qu'il n'en faut pour que notre université distingue en vous des mérites insignes par l'octroi de ses palmes académiques."

"Monsieur le docteur Black: — Editeur-en-chef, durant quelques années, d'un journal d'agriculture de Winnipeg, vous avez mérité de garder vous-même le titre significatif de ce journal *Farmers' Advocate*. La confiance du gouvernement du Manitoba vous a permis d'unir, au profit de notre Ouest canadien, les deux grandes ressources qui, dans notre pays, devraient toujours marcher de pair: l'immigration bien choisie et l'agriculture bien dirigée. Pour y réussir plus sûrement vous avez fondé et organisé, au Manitoba, le premier collège agricole de l'Ouest. Puis, élargissant votre sphère d'action, vous avez été tour à tour: secrétaire de la Commission Canadienne d'Economie et de Développement,— commissaire fédéral de l'Agriculture,— président de la Commission du Rétablissement sur la terre des Vétérants,— sous-ministre fédéral de l'Immigration et de la Colonisation, etc.

"Nous avons cru que l'Université de Montréal avait le devoir, à l'occasion de ce congrès, d'honorer de tels états de service national, et que vous auriez pour agréable de recevoir la plus haute distinction honorifique d'une université française de la province de Québec".

Chacun des nouveaux docteurs exprima alors sa reconnaissance envers l'Université de Montréal qui venait de leur conférer tous les droits, honneurs et privilèges attachés à ce haut grade universitaire.

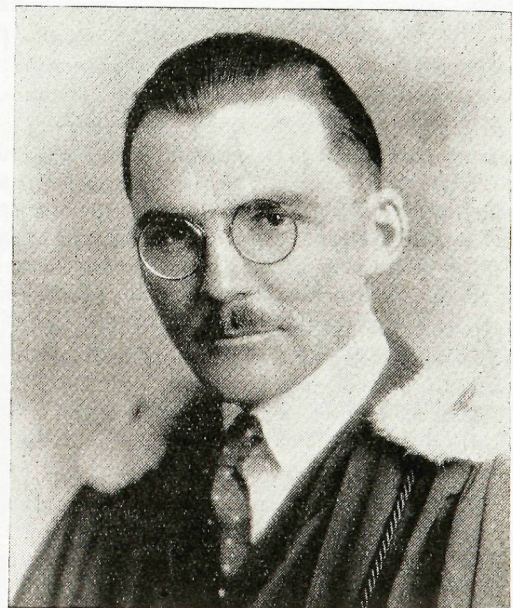
Parmi les dignitaires groupés sur l'estrade autour de Mgr Piette, l'on remarquait: le T. R. P. Dom Pacôme Gaboury, Abbé de la Trappe,— le R. P. Léopold, directeur de l'Institut Agricole,— M. J. A. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture,— le Dr D. Généreux, président de l'Ecole Vétérinaire,— les Drs E. Dubeau et Th. Côté, de l'Ecole de Chirurgie dentaire,— J. Labarre, de la Faculté des Sciences,— le R. P. Louis-Marie, M. G. Toupin, le Dr M. Panisset, professeurs à l'Institut Agricole d'Oka.

Le second point important du congrès fut, ainsi que je le faisais remarquer tout à l'heure, la présentation de travaux par les professeurs de l'Institut Agricole. Est-il nécessaire de rappeler qu'une fois de plus les Canadiens français venaient de jeter un démenti à ceux qui croient trop volontiers que la science, surtout la science expérimentale, est chez nous l'apanage du peuple anglo-saxon? Un exposé un tant soit peu développé des travaux présentés par les nôtres, le prouverait d'une manière non équivoque. Seulement, tel n'est là le but de cet article; d'autre part, les aspirations de cette revue naissante sont tout autres. L'on voudra donc bien m'excuser si je ne parle de ces travaux que d'une façon très sommaire.

M. Gustave Toupin, professeur de zootechnie générale, présenta une remarquable synthèse sur le travail accompli depuis dix ans par la Société de Production Animale des Deux-Montagnes, dont il est le fondateur et le dévoué directeur. Il est évidemment impossible de résumer en quelques lignes un mémoire aussi vaste. D'ailleurs, tout y est essentiel. Je me contenterai donc de glaner quelques idées générales, laissant de côté les liens techniques dont elles sont nécessairement enrobées. Le travail de la dite société a porté principalement sur: (1) l'organisation de la production végétale en rapport avec la production du lait; (2) la sélection méthodique des sujets d'élevage; (3) le contrôle, par le moyen de l'analyse et de la balance, de l'alimentation et de la production laitière; (4) la comptabilité, en rapport avec les frais alimentaires encourus dans la production du lait. Les efforts de la Société ont permis de rendre plus rémunératrice la production du lait, en mettant en œuvre deux moyens fondamentaux: (1) l'augmentation des rendements par vache; (2) l'administration plus éclairée de la ferme. Les chiffres obtenus montrent que les rendements laitiers ont augmenté de 75%, soit dans des proportions considérables. De même, l'administration de la ferme, qui s'est améliorée notamment par la pratique de la coopération bien comprise, a eu une action bienfaisante sur la situation économique du producteur de lait, et cela, par l'amélioration des prix du marché. A titre d'exemple, il suffit de mentionner que la Société est l'un des organismes qui ont le plus puissamment contribué à la formation d'une Commission Provinciale du lait à Montréal. Par voie de conséquence, la Société a ainsi considérablement amélioré la situation économique des producteurs de lait dans toute la province.

M. Edouard Brochu, assistant-bactériologiste, traita un sujet d'une grande actualité: "Les orientations nouvelles en industrie laitière". Son mémoire, véritable thèse de doctorat, ne se résume pas;

(Suite à la page 29)



M. Gustave TOUPIN
Professeur de zootechnie à l'Institut agricole d'Oka,
directeur de la S. P. A. D.

Les Orientations Sociales

Par
Soeur Marie Gérin-Lajoie

L'Enseignement Secondaire Féminin

L'ENSEIGNEMENT social n'est pas encore au programme régulier de notre enseignement secondaire féminin, si ce n'est en quelques thèses de morale sociale. Il y a vingt cinq ans, celles-ci n'étaient même pas mentionnées.

Néanmoins, sous la direction des filles de Marguerite Bourgeois, les premières élèves de notre enseignement secondaire féminin ont su, en dehors des cadres classiques il est vrai, mais sous l'égide de leur Alma Mater, s'initier aux questions sociales et ouvrir la voie à d'intéressantes initiatives en ce domaine.

L'année même où quelques jeunes filles de chez nous eurent la hardiesse d'aborder les études qui conduisent à l'obtention d'un baccalauréat classique, un modeste cercle d'études les conviait à prendre conscience du contenu de leurs notions livresques, à vérifier la puissance active de leurs principes, à trouver le champs d'action où ils pourraient s'exercer, en un mot, à découvrir les chemins de l'apostolat social.

A même l'encyclique *Rerum Novarum*, sans redouter le savant Antoine, les volumineuses collections de Viollet, de Godefroy Kurth ou de Le Play, n'ayant pour tout aiment de leurs causeries sociales que le fruit de leurs observations personnelles et de leurs réflexions, les membres du cercle faisaient en marge de leurs études secondaires, des excursions pleines d'entrain dans le domaine de l'expérience sociale.

L'économie politique d'alors, très rigide, avec ses lois mathématiques, ne les empêchait pas de rêver d'interventions rien moins que libérales, pour le soulagement des misères humaines et pour le rétablissement de la justice dans tous les domaines...

Cette formation un peu aventureuse permit néanmoins d'introduire dans nos œuvres: Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, Service Social de Ste-Justine, Comités de la Croix Rouge et de l'Assistance par le travail, des éléments sérieux.

Par rayonnement, ce premier cercle fut responsable de l'établissement de plusieurs autres.

La jeunesse féminine eut cette intuition qu'il faut s'équiper pour les tâches sociales de l'avenir...

Afin d'intensifier ce mouvement, le cercle Notre-Dame eut une autre idée: pourquoi ne pas unir ces divers groupements animés d'un même idéal, "L'étude pour l'action"?

Tout ce qui sert à coordonner les forces catholiques est bon. Son Excellence Mgr Gauthier sanctionna l'œuvre en acceptant d'en être l'aumônier et présida sa première "Journée d'études".

Bientôt la question ne fut plus de savoir s'il était possible d'établir des cercles d'études féminins, mais bien s'ils resteraient tous, autant qu'ils doivent l'être, des foyers d'apostolat social. La nécessité de procurer aux œuvres d'éducation sociale des directrices ayant compétence et grâce d'état pour atteindre et former les apôtres laïques, inspira la fondation de l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil.

En 1923, cette nouvelle communauté religieuse paraissait peut-être une entreprise superflue. Les esprits peu inquiets de l'avenir ne prévoyaient pas l'importance que prendraient les œuvres d'apostolat social dans les futures organisations de l'Action Catholique. Aujourd'hui nos auxiliaires d'action catholique ne suffisent pas aux demandes des œuvres qui réclament leurs services.

Dans les cinq centres où s'exerce leur activité, dont trois à Montréal l'un à St-Hyacinthe et l'autre à St-Jérôme, il y eut, au cours de l'année dernière, plus de 3,000 inscriptions régulières dans leurs œuvres d'éducation et de service social: patronages, guidisme, cercles d'étude, colonies de vacances, cours d'enseignement ménager, foyers etc. sans compter les demandes de renseignement et de placement de leurs secrétaires sociaux. 2,449 réunions et classes furent faites, avec une assistance de plus de 70,000.

Résultat en apparence satisfaisant, mais combien minime si on le compare aux déficiences d'une population déjà si entamée par les sophismes et les mœurs antichrétiennes...

Il sembla donc aux directrices de l'Enseignement Secondaire féminin et aux religieuses auxiliaires, déjà dans le feu de l'action, qu'une œuvre officielle d'enseignement social s'imposait pour former plus intensivement les éducatrices de tous les milieux, laïques et religieuses, selon les vœux du Pape qui les appelle à collaborer à l'Action Catholique et surtout à la formation de ses dirigeantes, "Car l'Action Catholique, disait Pie X, c'est une action religieuse mais sociale..." Il faut, si nous voulons faire autre chose qu'éveiller de généreuses mais stériles indignations, nous fourbir des armes capables de supporter le choc des attaques sur le terrain social: c'est là que se livrent les batailles modernes contre la religion...

Ce fut l'origine de l'Ecole d'Action Sociale qui ouvre ses portes chaque samedi après-midi, au public religieux et laïque de notre ville. Des professeurs de l'Université y présentent les diverses branches de l'enseignement social: économie politique et sociale, morale sociale, histoire sociale, hygiène sociale, civisme et législation sociale, statistiques et psychologie appliquée, œuvres sociales etc. A la théorie s'ajoutent des notions de pratique sociale: pédagogie sociale, familiale et scolaire; technique de l'organisation et de la direction des œuvres; méthodes de service et de relèvement social.

Une cinquantaine d'élèves ont reçu jusqu'à cette date leurs certificats et diplômes universitaires de pratique sociale.

Notre enseignement secondaire féminin reste traditionnel! Mais il subit d'invisibles poussées vers les réalisations sociales. Tout une floraison d'œuvres nouvelles lui doit de monter vers la lumière comme la verdure bruisante des vignes qui enveloppent et circonviennent le tronc puissant des chênes...

Le jour viendra-t-il où la sève nouvelle pénétrera le tronc séculaire lui-même? où l'enseignement féminin à tous les degrés, y compris l'enseignement secondaire sera tout orienté vers la formation sociale chrétienne de la jeunesse féminine? Alors se lèveront des milices d'apôtres capables de restaurer l'ordre-chrétien dans la famille et dans la société.

Anciens de Pharmacie

La prochaine réunion aura lieu le 11 avril à 7 hres, au Cercle Universitaire.

L'hôte d'honneur sera M. S. Connors, qui parlera de l'ETABLISSEMENT des jeunes pharmaciens à la campagne.

Nouvelle Bibliothèque à Toronto

Le collège Victoria, affilié à l'Université de Toronto, recevait, il y a deux ans, un don magnifique qui lui était fait par la veuve d'un de ses professeurs, M. Andrew J. Bell. Ce don consistait en une précieuse bibliothèque de 30,000 volumes. Il fallait, toutefois, loger ces livres, dont un grand nombre représentent une haute valeur à la fois scientifique et matérielle. Le collège Victoria a pu acheter un immeuble qui est devenu la Bibliothèque Bell. L'inauguration officielle en a eu lieu le 6 décembre en présence de M. E. W. Wallace, chancelier du Collège Victoria et de l'honorable N. W. Rowell, vice-chancelier.

Un grand peintre

ALBERT BESNARD

Par
Henri Bougearel

ALBERT BESNARD était né poète et cette âme de poésie est ce qui fait l'unité d'une œuvre dont par ailleurs nous mesurons encore mal l'éblouissante complexité. *Complexité d'un art* qui fut comme la synthèse puissante des principales préoccupations de notre époque, *richesse d'une nature* qui alliait la robustesse et le contrôle de soi à la fantaisie la plus lyrique et la plus audacieuse, *souplesse d'un métier* dont tous les modes d'expression: aquarelle, pastel, eau-forte, peinture murale, furent empruntés tour à tour avec le même bonheur. Nul parmi les peintres modernes n'était de la taille de cet octogénaire glorieux et c'est à l'artiste le plus représentatif de toute une époque



Albert BESNARD
d'après lui-même

de la peinture française, que l'on rendait, en décembre dernier, les honneurs officiels dans la cour du Louvre.

Nulle carrière plus brillante que la sienne: ancien directeur de la Villa Médicis et de l'École des Beaux-Arts, membre de l'Académie Française et de l'Académie des Beaux-Arts, grand croix de la Légion d'Honneur et titulaire des ordres étrangers les plus enviés; et si, depuis la disparition de son admirable femme, il vivait presque solitaire dans sa maison, avec ses souvenirs, tel un vieux roi dépossédé, jusqu'à la fin de son grand âge il ne cessa de travailler et son art loin, de se restreindre, de se répéter, semblait s'élargir, s'enrichir encore.

Je n'essaierai pas de tenter ici une synthèse de cette production si variée et si vaste, je voudrais seulement m'efforcer d'évoquer un peu les deux aspects de ce génie qui demeurent en moi les plus vivaces: le décorateur fastueux et le portraitiste de la beauté féminine.

Je n'oserais pas dire que c'est par ses grandes compositions décoratives qu'Albert Besnard soit le plus connu du public parisien. Et pourtant on lui doit, outre le beau plafond de la Comédie Française, celui de l'Hôtel de Ville, une partie de la décoration des voûtes du Grand Palais, les peintures murales de l'amphithéâtre de chimie à la Sorbonne et celle de la mairie du 1er Arrondissement; mais les plafonds de Delacroix au Luxembourg et au Palais-Bourbon ne connaissent-ils pas la même indifférence?...

Delacroix; c'est bien le nom qui vient souvent à l'esprit quand on passe en revue la production de Besnard: même mentalité aux curiosités multiples, même orientalisme, même amour des fleurs, des chevaux, de la vie des ciels — et avec lui un des rares peintres français que l'on puisse opposer aux grands décorateurs italiens.

De nombreux lecteurs de L'ACTION UNIVERSITAIRE connaissent sans doute ce merveilleux plafond d'or fauve de la Comédie Française, peint comme un ciel ouvert, où le quadrigé d'Apollon, aérien, sans

densité, irréel, s'abîme dans un gouffre d'aurore. En avant du char, les Muses. Deux d'entre elle se détachent du groupe pour déposer des couronnes sur les degrés d'un escalier au haut duquel siègent Racine, Molière, Corneille... Et pour représenter la Tragédie et la Comédie, nulle figure allégorique, mais, par une large et volontaire simplification du sujet, toutes les tragédies et toutes les comédies résumées dans le premier de tous les drames: celui du premier homme et de la première femme sous le Pommier biblique. Derrière l'arbre une figure sombrement drapée épie le geste d'Eve qui va saisir le fruit: c'est la Tragédie. Assise devant le couple, rit une belle fille saine et gaie: c'est la Comédie.

Tout Besnard est là. Sans parler de l'éblouissante lumière qui, comme dans toutes ses œuvres, est ce qui frappe en premier lieu, nous retrouvons là sa puissante originalité qui sut unir au "symbolisme mythologique et traditionnel" du char d'Apollon et des Muses qu'il traite d'ailleurs avec une ample fantaisie, un "symbolisme tout personnel" lorsqu'il s'agit de représenter les grandes figures de la Tragédie et de la Comédie: au lieu d'un symbole qui parle seulement à l'esprit, à l'intelligence ou à l'imagination, mettre devant les yeux du public un spectacle qui lui fera ressentir l'émotion qu'une tragédie ou une comédie pourrait faire naître en lui.

Son amour de la lumière, des reflets et du mirage qu'elle crée, devait faire de lui un des meilleurs peintres de la femme, qui fut certainement pour lui un motif de joie optique intense. Baigneuses lumineuses du lac d'Annecy ou éblouissantes bayadères rapportées du voyage aux Indes: partout on retrouve la même joie lyrique, la même hardiesse du coloriste.

Il y a, au Luxembourg, une "Femme nue se chauffant", accroupie face au foyer et dont le dos est aussi beau que la petite "Danaïde" de Rodin. Le dessin est impeccable, digne d'Ingres, mais il y a une hardiesse dans les reflets et dans les tons purs qui ne ressemble pas à la couleur économique d'Ingres... Il y a un conflit entre la lumière du foyer et celle du jour se jouant sur ce corps rayonnant, une sorte de poétisation par la lumière qui donne à ce petit tableau quelque chose de confidentiel et d'amoureux.

Ses portraits de femmes ont eux aussi ce même charme poétique.

Mais ce qu'il y a surtout d'admirable en eux c'est l'équilibre entre le faste décoratif et l'étude de la physiognomie. Besnard sait parer la femme des plus riches tonalités, ne rien négliger du charme décoratif des robes et de la parure, mais tout cet éclat, tout ce luxe ne nuisent en rien à l'étude de la physiognomie. Le peintre traduit avec sûreté ce qu'il a d'individuel, d'unique dans son modèle.

On ne peut oublier son portrait de la comédienne Réjane. Réjane entrant en scène en coup de vent, scintillante, tout le visage rayonnant de vie, de hardiesse, de joie d'entrer en scène et d'être applaudie. Et le portrait des demoiselles Dreyfus en robe vert d'eau pâle émergeant de vastes azalées roses. Et la délicieuse intimité qu'il y a dans le portrait du compositeur Ernest Chausson et de sa femme: lui, debout près d'elle assise au piano, toute blonde et frêle dans une robe blanche.

Ce sens de la vie intérieure, de la poésie intime, cette intuition de l'âme féminine, peut-être les devait-il un peu à l'influence féminine qui s'est exercée tout au long de la vie: influence de sa mère d'abord, elle-même miniaturiste, qui l'éleva dans une atmosphère de tendresse ardente et de beaux rêves exaltés, puis influence de sa femme — sculpteur de talent — qui sut remplir admirablement ce rôle difficile de femme d'artiste, entretenant l'ardent foyer d'affection, l'atmosphère de sensibilité tendre qu'avait connu l'adolescent, et sans lequel un des aspects de son génie n'eût pu s'exprimer.

Puissé-je en ce quelques lignes avoir fait un peu entrevoir ce peintre, le plus complet et le plus original de son époque, passant à côté des écoles — réaliste et impressionniste — et leur empruntant leurs innovations sans s'astreindre à aucune.

C'est une grande figure de notre art national qui vient de disparaître, comparable à Rodin pour la sculpture, et, comme pour ce dernier, quand on s'est intéressé à lui, on ne s'en détache plus.

Un administrateur

Sir MATHIAS TELLIER Par Fernand Chaussé

DANS le dernier numéro de L'ACTION UNIVERSITAIRE, sous la rubrique "dix minutes avec . . .", M. Georges Langlois, faisait remarquer que la rédaction de la revue avait eu "l'idée originale de mettre en présence les uns des autres des hommes absolument différents par leur formation et leur culture" et nous pourrions ajouter par leurs connaissances. Est-ce pour déroger à cette coutume ou pour la continuer que l'on a demandé à un jeune avocat d'aller s'entretenir, pour le bénéfice des lecteurs de L'ACTION UNIVERSITAIRE, avec le savant juge en chef de la Cour du Banc du Roi de la province de Québec, sir Mathias Tellier ?

Sir Tellier n'est pas un Ancien de notre Université, mais il est peut-être plus qu'un Ancien, car, depuis 1919, depuis l'autonomie de l'Université de Montréal, il fait partie de la Commission d'administration à titre de représentant du diocèse de Joliette. Avec les collaborateurs de la première heure, les Béique, les Dandurand, les Beaubien, il a donné à l'Université sa constitution et ses règlements actuels. En 1930, l'Université de Montréal a voulu reconnaître sa précieuse collaboration et rendre hommage à ses éminentes connaissances juridiques en lui décernant le titre de docteur en droit *honoris causa*. N'avons-nous donc pas raison de prétendre qu'il est des nôtres et, à ce titre, le droit de le faire connaître davantage aux Anciens ?

Joseph Mathias Tellier est né à Ste-Mélanie, comté de Joliette le 15 janvier 1861, du mariage de Zéphirin Tellier cultivateur et de Dame Luce Ferland. De son origine terrienne dont il est fier, sir Mathias a tous les caractères: de haute stature, d'apparence robuste, ses traits au premier abord semblent être plutôt rudes, mais ses yeux gris et intelligents corrigent bientôt cette apparence sévère.

La lucidité de son esprit, sa logique impeccable, son raisonnement sûr, ses yeux vifs, ses cheveux pas encore complètement gris, ne nous feraient jamais douter que nous sommes en présence d'un homme qui en janvier dernier a eu 74 ans. Heureusement que la loi fédérale fixant à 75 ans la limite d'âge des juges des tribunaux de juridiction fédérale ne s'applique pas à la province de Québec, car la justice serait privée, dès l'an prochain, d'un homme en pleine activité physique et intellectuelle.

Sir Mathias a fait ses études classiques au collège de Joliette et ses études légales à l'Université Laval à Québec d'où il sortit avec le titre de licencié en droit *summa cum laude* et la médaille d'or du Gouverneur-Général.

A ce moment, explique le savant juge, tous les étudiants de l'Université Laval qui ne demeuraient pas dans les villes de Québec ou de Lévis, étaient pensionnaires à l'Université et devaient entrer avant huit heures du soir. Un mur haut d'une quinzaine de pieds empêchait à la fois les sorties nocturnes et les rentrées tardives. Il est arrivé cependant quelquefois, nous confie malicieusement notre sérieux interlocuteur, que captivé au Parlement de Québec par l'éloquence de Chapleau, nous allions nous buter à la porte verrouillée de notre pensionnat universitaire. A trois cependant, il était possible, paraît-il, d'escalader le mur. . . mais ce sont là des choses dont le grave président

de la Cour d'appel nous a défendu de parler aux anciens élèves et surtout . . . aux élèves actuels de l'Université. *Exempla trahunt.*

Il fut admis au Barreau en juillet 1884, à Trois-Rivières, car alors les examens du Barreau avaient lieu quatre fois par année alternativement à Québec, Montréal, Sherbrooke et Trois-Rivières. Sur un extrait jauni du *Star* du 14 juillet 1884, sir Mathias nous fait voir la liste de ceux qui furent reçus avocats en même temps que lui. Nous y relevons les noms suivants: l'honorable juge Dorion, aujourd'hui

collègue du juge Tellier à la Cour d'Appel, l'honorable juge Duclos, juge de la Cour Supérieure, l'honorable juge Martin, ancien juge en chef suppléant de la Cour Supérieure, l'honorable L. P. Brodeur, ancien ministre fédéral et lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable juge MacLennan, ancien juge de la Cour Supérieure, M. A. Lavallée, ancien Maire de Montréal, et enfin Me Charles Bruchesi, père de M. Jean Bruchesi, rédacteur en chef de L'ACTION UNIVERSITAIRE.

L'honorable juge Tellier avait fait sa cléricature chez sir Charles Fitzpatrick ancien lieutenant-gouverneur de notre province. Il s'établit ensuite à Joliette où il ne cessa d'exercer sa profession avec grand succès.

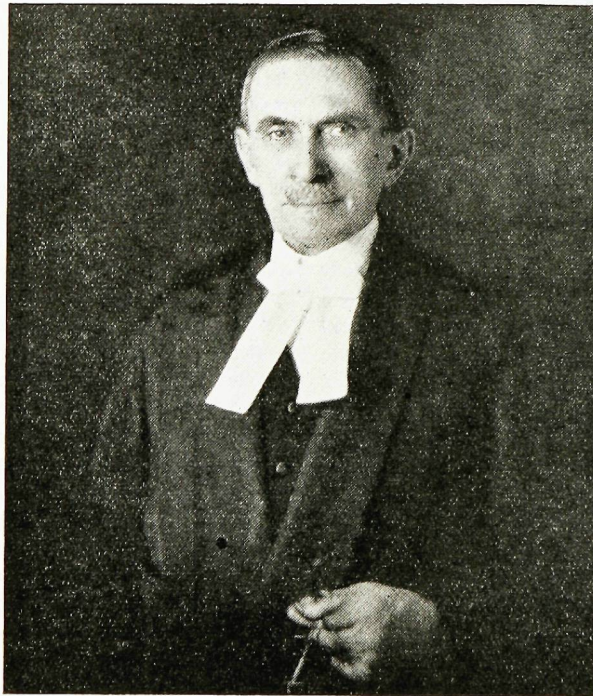
Mais la politique le hantait et il voulut mettre au service de ses concitoyens ses grandes qualités de probité, d'honnêteté, de droiture et de jugement. La démocratie lui fut favorable et sut reconnaître sa valeur. Il fut élu député du comté de Joliette à l'Assemblée Législative de Québec en mars 1892, réélu en 1897, en 1900, 1904, 1908 et 1912. Il fut élu député conservateur à Québec, alors que les conservateurs détenaient le pouvoir

avec DeBoucherville et Taillon, ce dont bien peu de députés conservateurs peuvent se vanter. En 1908, il fut choisi chef de l'Opposition et il conduisit ses troupes à la lutte, sinon à la victoire, avec habileté et conviction. Ceux qui croisèrent le fer avec lui, sont unanimes à reconnaître qu'il fut toujours un adversaire courtois et distingué et que jamais il ne consentit à faire de la politique d'insultes et de personnalités. Il eut comme collègues au parlement de Québec les principaux chefs du pays MM. Henri Bourassa, Armand Lavergne, Jean Prévost, Arthur Sauvé, E. L. Patenaude, Philémon Cousineau, etc. . .

Il s'occupa également de politique municipale et fut Maire de Joliette de 1903 à 1910, alors qu'il démissionna pour se consacrer exclusivement à ses absorbantes fonctions de chef de l'Opposition. Il siégea comme député jusqu'à la fin de son mandat en 1916; mais dès l'année précédente, par loyauté, il avait averti ses partisans qu'il ne serait plus à leur tête et donna dès lors sa démission comme chef d'Opposition, car, dit-il, "de même qu'on ne change pas de chevaux au milieu de la course, on ne change pas de chef au moment d'une élection". Tout l'homme est dans ces mots.

Alors que beaucoup se servent de la politique comme gradin pour accéder à la magistrature ou à quelque rémunératrice fonction administrative, sir Mathias laissa la politique, en mars 1916, pour se livrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

(Suite à la page 25)



Sir Mathias TELLIER

Juge en chef de la Cour d'Appel, membre du Conseil d'administration de l'Université de Montréal.

Avec les compliments de

ROUGIER FRÈRES

. . . Maison fondée en 1901

Importateurs de
Spécialités Pharmaceutiques

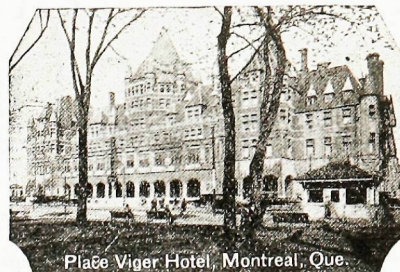
Représentants au Canada des
principales Maisons de France



Siège Social:

**350, rue Le Moyne,
à Montréal**

*Réputé pour son
hospitalité et sa cuisine*



Place Viger Hotel, Montreal, Que.

**Organisation de banquets
et dîners particuliers**

Si vous aimez la bonne cuisine canadienne, logez

**à l'HOTEL PLACE VIGER
MONTREAL**

Service supérieur à bon marché

Pour renseignements, s'adresser au gérant

UN HOTEL DU PACIFIQUE CANADIEN

URASAL

**SEL EFFERVESCENT DE SAVEUR
AGREABLE**

**EFFICACE CONTRE le RHUMATISME
et les AFFECTIONS RENALES**

EXCELLENT POUR PRENDRE à JEUN

**HAUTEMENT RECOMMANDE
par la
PROFESSION MEDICALE**

Fabriqué par

FRANK W. HORNER Limitée

MONTREAL

Avec les hommages

de

**L'UNION MEDICALE
DU CANADA**



Membre fondateur

**de l'Association Générale des
Diplômés de l'Université
de Montréal**

DEPARTEMENT
du
SECRETAIRE DE LA PROVINCE
DE QUEBEC

HON. ATHANASE DAVID
Secrétaire Provincial

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

ECOLEES TECHNIQUES

MONTREAL, QUEBEC, HULL

- COURS TECHNIQUE: Cours de formation générale technique préparant aux carrières industrielles. (Trois années d'études).
- COURS DES METIERS: Cours préparant à l'exercice d'un métier en particulier. (Deux années d'études).
- COURS D'APPRENTISSAGE: Cours de temps partiel organisés en collaboration avec l'industrie. (Cours d'imprimerie à l'Ecole Technique de Montréal).
- COURS SPECIAUX: Cours variés répondant à un besoin particulier. (Mécaniciens en véhicules-moteurs et autres).
- COURS DU SOIR: Pour les ouvriers qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours industriel complet.

AUGUSTIN FRIGON
Directeur général
de l'Enseignement Technique
1430, rue Saint-Denis
Montréal

Tél. MA. 8338

MILLET, ROUX & LAFON Ltée

Produits scientifiques sélectionnés

— et —

I N S T R U M E N T S

pour la médecine et la chirurgie

Agents:
Parfumerie L. T. Piver
Les Parfums de Molyneux

1215, rue St-Denis
Montréal

"Mangez la levure

LALLEMAND

pour votre santé"

L. O. d'Argencourt, Enrg.

Fondé en 1892

Produits alimentaires de haute qualité

1755, rue Saint-Denis

PLateau 4851

Examen de la vue
Lunettes et Lorgnons

Téléphone HA. 5544

PHANEUF & MESSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,
(Tout près de la rue Ontario)

Montréal

J.-H. Lionel-Hébert

OPTOMETRISTE - OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE
LUNETTERIE DE CHOIX

1674 Mont-Royal Est

AMherst 4312

MONTREAL

Le Studio

Albert Dumas

est toujours

l'endroit pour une photographie parfaite

LA. 5478
CA. 5961

306 est, Ste-Catherine, près St-Denis
MONTREAL

La Commission des Ecoles Catholiques de
Montréal

**ECOLES PRIMAIRES
SUPERIEURES**

**LE PLATEAU, SAINT-HENRI, SAINT-STANISLAS
SAINT-VIATEUR**

(Pour les jeunes gens de langue française)



D'ARCY McGEE

(Pour les jeunes garçons et les jeunes filles de langue anglaise)

*Des classes de neuvième, de dixième et de onzième année sont aussi
en opération à l'école Chomedey-de-Maisonneuve*

☞ Sur plus de 5000 diplômés à qui nous avons adressé L'Action Universitaire, 600 à peine se sont abonnés.

☞ Pour que la Revue vive, il lui faut au moins 3000 abonnés.

☞ Il n'est pas un Diplômé qui ne puisse souscrire au moins un dollar.

●

DIPLÔMÉS

Aidez financièrement
votre association

●

Abonnez-vous et collaborez

à

L'ACTION UNIVERSITAIRE

515 est, rue Sherbrooke, Montréal - PL. 4812

Une autre Faculté

Dix minutes avec le R. P. Ceslas Forest, O. P.

Par le Dr Jean LeSAGE

DE la Faculté de Médecine à la Faculté de Philosophie, la distance est vite franchie. On n'a qu'à pénétrer dans le laboratoire de Physiologie de l'entresol et de s'y asseoir. Le jour, on y passerait pour un étudiant en Médecine; le soir, celui-ci devrait céder la place à l'étudiant en Philosophie. Car ils logent tous les deux à la même enseigne: celle du pauvre en habit noir...

C'est entre deux cours ou deux réunions d'étude que l'éminent doyen me fit l'honneur d'une trop brève conversation et m'apprit ces choses. C'est entre deux consultations qu'un soir, j'accourus à l'Université, fidèle à un mot d'ordre et attiré par les voix familières d'une philosophie trop tôt abandonnée. Le révérend Père Forest n'a pas pitié de nos illusions. Evitant le développement, le détail, il a présenté des faits sans commentaires, une page d'histoire, un passé déjà riche et, pour finir, certains projets d'avenir qui font la grandeur et le renom d'une Université. Qu'on me permette ici de rendre hommage à la simplicité grave, à la précision souriante qui se dégagent de ce Doyen-professeur, tout de blanc vêtu. A son contact, la vie extérieure semble d'elle-même se rythmer au pas de la vie intérieure et celle-ci, la plus précieuse, se montre moins difficile à défendre.

* * *

En 1920, la Faculté des lettres établit un cours de philosophie qu'elle confie au P. Forest. Un an après, Mgr Gauthier réunit M. Léonidas Perrin, curé de Notre-Dame, M. l'abbé Lucien Pineault et le R. P. Ceslas Forest et décide de fonder une Faculté de philosophie. M. Perrin en devient le doyen. Il le restera jusqu'en 1926, où le remplace le doyen actuel. M. Pineault, secrétaire dès le début, conserve ses fonctions jusqu'en 1932. On lui doit l'organisation de la Faculté. Le Père Forest entre dans le Conseil.

Il faut savoir que le Conseil actuel se compose du doyen et du secrétaire, le P. Forest, du P. M. A. Lamarche, O. P., de M. l'abbé Oscar Gauthier, de M. l'abbé Edmour Hébert et du Père L.-P. Fafard, C. S.V., supérieur du collège de Joliette.

N'ayant aux premières heures que cinq professeurs, la Faculté en compte aujourd'hui seize. Son enseignement se prolonge dans plusieurs Facultés et Ecoles.

Ses caractères? — Comme la Faculté de théologie, elle est de la classe privilégiée des Facultés canoniques, c'est-à-dire sous le contrôle immédiat du Souverain Pontife, et c'est en son nom qu'on y confère la Licence et le Doctorat. En 1931, Rome émet de nouveaux règlements pour toutes ces facultés. La nôtre s'y est conformée et recevra bientôt une approbation définitive.

Son enseignement diffère généralement de celui que professent les Universités modernes, satisfaites de psychologie et d'histoire. A L'Université de Montréal, toutes les parties de la philosophie thomiste reçoivent leur développement propre: c'est la cosmologie, la théodicée,

la critique, etc., voire l'anthropologie, la biologie, etc. On s'y applique à traiter spécialement les questions ayant des affinités avec les sciences.

En Amérique du Nord, ce type d'enseignement philosophique est original, unique. D'après M. Bovey, de McGill, dans son livre, *Canadiens* et à "l'ACFAS", une Faculté ainsi organisée devrait attirer un grand nombre d'Américains et d'Anglais du Canada.

Mais où pourrait-elle les recevoir? Elle n'est même pas chez elle; elle y est petite-ment. Comment le ferait-elle savoir? Ses \$2,800, de budget annuel ne lui permettent même pas de rémunérer justement seize professeurs, ni d'alimenter, au besoin, sa bibliothèque, à peine de pourvoir-aux frais de l'administration. Avant de s'annoncer, ne doit-elle pas d'abord grandir, et en attendant, s'affranchir d'une existence en veilleuse?

Non, pour être une "école de haut savoir" — l'expression est du cardinal Villeneuve — notre Université doit élever sa Faculté de philosophie à une place de choix. Elle doit lui donner les moyens d'être plus qu'une force de résistance, une force de pénétration.

Des résultats inattendus lui accordent le droit de former des projets et de solliciter de nouveaux appuis. Partout, dans les autres Facultés, dans les centres d'enseignement français au Canada, des professeurs, fils spirituels de cette Faculté, répandent la pensée d'Aristote et de saint

Thomas, exposent les thèses adverses, orientent les études. Déjà s'épanouit une Association des Anciens et fleurit la Société de Philosophie.

Le jour se lèvera-t-il où nos maisons d'enseignement voudront diriger vers l'Université leurs futurs professeurs de philosophie pour y recevoir un enseignement plus homogène? Sur des banquettes plus spacieuses, verrons-nous auprès d'eux s'asseoir, avec enthousiasme, des hommes de tout âge et de toute dénomination, en particulier des étudiants en droit, venant demander à ses sources vives les consolations que la politique à haut potentiel refusera toujours à ses aînés, bref, verrons-nous apparaître et s'affirmer une génération — et elle existe — qui dira — et elle commence — ses anxiétés et ses volontés et s'en tourmentera davantage dans son être spirituel tendu vers une solution?

Le Père Forest s'en inquiète et souhaite de toutes ses forces que la création d'une Ecole Normale supérieure, pour la formation des professeurs de philosophie, de lettres, de sciences, amène l'éclosion d'une ère de plus grand savoir et d'enthousiasme mieux nourri.

Sera-ce une des premières grandes œuvres de notre nouveau recteur?

Pourvu qu'on l'appuie par un mouvement d'ensemble...



Le Père Ceslas FOREST
Doyen de la Faculté de philosophie

Ceux d'aujourd'hui

CHEZ LES ETUDIANTS

 Par
 Jean Lebrun, e. e. d.

Contre la guerre

L'UNIVERSITE MCGILL lance une campagne contre la guerre: elle fait suite à la colossale convention d'étudiants tenue à Bruxelles. Dans cette réunion internationale — on a protesté contre la guerre et on est allé plus loin, on a décidé de former un rempart de jeunes poitrines contre cette menace d'un nouveau conflit. L'Université McGill a son comité exécutif contre la guerre: les professeurs n'ont pas craint de prêter leur adhésion et leur concours. Nous en avons entendu deux traiter la question avec brio. L'un d'eux avait des expressions qui fustigeaient bien cet esprit militarisant dont notre génération est pénétrée. Il démontra que les gouvernements actuels sont composés d'hommes dangereux qui peuvent d'un moment à l'autre nous embrigader pour une nouvelle guerre. Il dénonça sir John Simon, sir A. Chamberlain et Lloyd George comme des profiteurs de guerre. "Il faut faire échec à la guerre, déraciner nos idées belliqueuses, développer un patriotisme conscient et non aveugle, comprendre la folie de la boucherie; les hommes ont été créés pour ressembler à Dieu, la guerre en fait des brutes et des automates".

Les gouvernements actuels économisent sur les choses essentielles à la vie du peuple pour augmenter le budget de la guerre.

Si les peuples savaient que le monde ne forme qu'une société de frères, ils s'entre-tueraient moins!

La Société des Débats

L'Université de Montréal n'a pas à rougir de ses défenseurs, de ses orateurs, de ses avocats en herbe. Dans deux débats tenus simultanément, l'un à Montréal et l'autre à Ottawa, elle a défait l'équipe de Québec et celle d'Ottawa. Le sujet de la controverse était "La Société des Nations".

La question n'est pas née d'hier: à Genève même, on doute souvent de l'efficacité de ce corps neutre. La S. D. N. est-elle effective? est-ce un organisme agissant? est ce un mannequin de parade, un bloc protocolaire et insipide tant dans sa vie que dans les résultats qu'il obtient? Voilà des questions d'intérêt que la jeunesse a tout le loisir d'étudier, de débattre et de résoudre.

La Société des Nations est utile, elle est nécessaire, elle est indispensable. Dans le *Canada* du 4 mars, on cite l'avis du Cardinal Ville-neuve à ce sujet. Il n'y a jamais trop de tribunaux d'arbitrage en ces temps de cupidité et de conquête. Chaque pays veut ses colonies: pour les obtenir, les conserver, les revendiquer, il faut des démarches et parfois *l'ultima ratio regum*. La vie des nations est un écheveau bien emmêlé et les hommes d'Etats les plus adroits manquent parfois de tours dans leurs sacs pour trouver les solutions adéquates. Alors, la Société, l'hydre de la conciliation, entre en jeu.

La grève des étudiants français

Ils ont du culot! Nous ne voulons pas d'intrus qui nous volent nos situations et nos clients. Voilà ce qu'ont dit les Français dans leur conscience révoltée. Avaient-ils tort ou raison? Dans une protestation tumultueuse, on a rarement raison. Shakespeare, dans son *Julius César*, soutient qu'on doit épuiser les arguments avant de frapper le grand coup. *Words before blows*. Tout est bien qui finit bien. La dispute s'est terminée sans presque laisser de traces de rancune. La France comme l'Angleterre est une terre hospitalière. Va-t-elle renier son passé, renoncer à ses traditions de courtoisie et chasser les étudiants étrangers? Non. Déjà on a dressé une enquête sur le sujet et il a été démontré que, si la proportion d'étudiants en médecine a augmenté par l'arrivée d'un contingent d'étrangers, c'est un fait purement exceptionnel et passager: l'avenir remettra les choses en place. Règle générale, il est rare de voir les étrangers s'établir définitivement en France. Les professeurs ont soumis des statistiques à leurs moutons noirs pour les convaincre. Des hommes comme le doyen Roussy et le professeur Hartmann ont dû élever la voix et répondre aux revendications un peu prématurées et un peu violentes de leurs étudiants.

Les étudiants belges

Trois points font souffrir la jeunesse actuelle. L'incertitude, la solitude, l'égoïsme.

Nous ne savons pas ce que sera demain: aurons-nous seulement du pain? Nous répugnons à nous grouper, à fraterniser. Nous cherchons à réaliser notre seul idéal: nous ignorons que le bien particulier découle du bien général.

Voici, à ce sujet, les judicieux propos d'un étudiant belge:

"La vie estudiantine actuelle possède-t-elle son vrai caractère? La vivons-nous telle que nous la concevons?"

"Je crois que la grosse majorité s'écriera en chœur: Non! non! non! Mais alors, qu'est-ce qui nous force à la subir ainsi? Changeons-la. Mais lorsqu'on veut la changer, on ne voit pas bien les moyens d'y remédier; puis les influences néfastes sont tellement nombreuses et certaines, comme la crise, la navette, apparaissent insurmontables. Passons celles-là, elles sont temporaires. Mais il semble que l'élément primordial d'une vie estudiantine bien conçue, qui est la fraternité ou l'esprit de corps, a surtout été atteint ces dernières années. Il existe comme un manque de confiance mutuel.

"Cependant l'activité estudiantine n'a fait que croître à en juger par le nombre des provinciales, des revues peut-être trop nombreuses, et des journaux dont certains dépassent nettement le cadre qui leur est réservé..."

Jean-P. QUARRE

Le Quartier Latin

Les séances et les débats qui se tiennent aux assemblées sont généralement tenus secrets. Cette fois-ci, nous enfreindrions un peu la règle pour jeter un peu de lumière sur un petit incident qui s'y est déroulé récemment. Les choses se passent un peu comme à la chambre. On discute les intérêts du journal, on accepte de nouveaux membres, on vote des subsides, on revise les règlements. Dernièrement, un de nos rédacteurs s'est avisé de dénoncer les membres qui n'assistaient pas aux réunions du comité. Chiffres en mains, il a prouvé que certains rédacteurs avaient manqué 9 séances sur neuf. Nous osons croire que ce ne sont pas les femmes qui les détournent à ce point de leur devoir. Le conseil a délibéré et, après de multiples hésitations et controverses, il a décidé d'agir. Une lettre fut envoyée aux contrevenants ou récidivistes, leur enjoignant de se justifier ou de s'amender. Les uns, en effet, se justifièrent, un seul démissionna; deux se présentèrent à la réunion suivante pour alléguer très spécieusement, très habilement et très fourbement que la lettre d'avis n'était pas signée n'était pas légale et que d'autre part on n'avait pas mis de gants blancs pour les avertir. Ces deux rédacteurs sont assidus à écrire et on leur a pardonné.

Il se trouva des rédacteurs qui ne répondirent pas à la lettre et qui ne crurent pas opportun... de se présenter. On vota leur expulsion, mais la mesure fut rejetée par 6 contre 5.

L'histoire n'est pas terminée. L'atmosphère est lourde sur le *Quartier Latin*.

Le sens du devoir et de la responsabilité nous manque. *Quicumque commoda, onus quoque sentire debet*. Quand on veut tirer les avantages d'une association, il faut en supporter les charges. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Peu de rédacteurs ont manifesté cette bonne volonté.

Que ceux qui se sentent un certain talent de plume offrent leurs services au *Quartier Latin*. Ils remplaceront ceux qui ont le tort de se croire indispensables. Que diriez-vous d'un soldat qui, faisant partie d'un régiment, enverrait un coffre de munitions toutes les semaines à son capitaine et s'abstiendrait de prendre part aux engagements?

Lâcheté, indifférence, manque d'esprit d'équipe, pas d'énergie, pas d'enthousiasme; voilà les causes de notre infériorité.

Une association

Les Anciens de l'Ecole de Pharmacie Par Paul A. Gagnon

SOUS l'impulsion agissante de la Fédération des Diplômés de notre Université, des Associations d'Anciens des diverses Facultés et Ecoles se sont formées. Celles qui existaient déjà ont été revivifiées par ce souffle animateur; elles ont senti plus que jamais le besoin d'affirmer leur existence. C'est le cas de l'Association des Anciens de l'Ecole de Pharmacie, que nous appellerons, pour être dans le siècle, l'A. A. E. Ph.

Peu de mots suffiront pour retracer l'histoire de notre Association et, comme on le verra plus loin, nous aurons vite fait de troquer notre rôle d'historien pour celui de propagandiste.

Au lendemain de la fondation, en 1926, grâce à l'initiative de MM. Albert Harris, Hubert Trudel, Adolphe Girard et Henri Comeau, auxquels je me plais ici à rendre un hommage reconnaissant — la vie de notre Association est peu féconde en événements. Dès le début, elle fut en butte à l'indifférence et à l'apathie, deux ennemis bien connus de notre profession qui traverse, depuis quelque temps, des heures difficiles. Après quelques réunions dont l'enthousiasme alla décroissant durant les années 1927 et 1928, notre Association tomba dans une profonde inertie.

C'est en octobre dernier que nous nous sommes octroyé un nouveau certificat de vie. A nos sympathiques confrères, MM. Jules Labarre et Roger Larose, revient pour une grande part le mérite de cette rénovation. Aussi est-ce avec un ardent désir de vivre que nous reprenons aujourd'hui notre place dans la grande famille universitaire, résolus plus que jamais à travailler pour la bonne cause, de concert avec les associations-sœurs. Le nombre de nos membres actifs est encore au-dessous de 100, mais nous avons un effectif potentiel de plus de 500 membres que nous espérons rallier à nous, dans un avenir prochain.

Il convient de signaler en passant les difficultés qui ont paralysé nos débuts et nous le ferons sans craindre de décourager les bonnes volontés. Ayant signalé les écueils, nous serons mieux en état de les éviter dans l'avenir.

Pas un instant oserions-nous mettre en doute l'attachement des Anciens de l'Ecole de Pharmacie pour leur *Alma Mater*: nous savons tous ce que nous lui devons; nous ne pouvons oublier les sacrifices que ses fondateurs se sont imposés pour nous procurer l'éducation professionnelle dont nous bénéficions aujourd'hui; mais nous n'ignorons pas que le pharmacien est assujéti à de longues heures de travail, de sorte qu'il lui est plus difficile de participer aux réunions. De plus, la commercialisation excessive de la pharmacie et le malaise économique ont grandement affecté le moral du pharmacien-praticien.

Mais le moment n'est pas aux vaines lamentations. Au temps de la grande prospérité — prospérité d'ailleurs factice — notre pays a traversé une crise de super-optimisme ridicule. Des présidents de banques et de puissantes corporations ne manquaient pas une occasion de souligner, sans souci de la mesure, les "possibilités" illimitées de notre trop jeune pays, incitant ainsi notre peuple à persister dans la voie des dépenses extravagantes qui nous ont conduits à la ruine. Aussi, lorsque survint la crise, la dépression — c'est le cas de le dire — n'en fut que plus grande; nous tombâmes subitement dans un pessimisme exagéré.

Maintenant que nous avons retrouvé le sens des proportions, après la grande liquidation, toutes choses étant ramenées, ou à peu près, à

leur valeur réelle, il convient d'envisager l'avenir avec plus de confiance, pour les pharmaciens tout autant que pour les autres. D'ailleurs, les difficultés que nous avons à surmonter, les ennuis que nous subissons, ne sont-ils pas une raison de plus pour nous grouper, étudier ensemble les problèmes qui se posent et en rechercher la meilleure solution?

C'est dans ce but que nous avons organisé notre dîner du 6 février dernier qui réunissait, en des agapes fraternelles, les directeurs de l'Association Pharmaceutique et des Ecoles de Pharmacie. Cette réunion nous a permis de discuter certaines questions épineuses et nous osons espérer qu'elle aura contribué à une plus grande collaboration entre ces deux organismes à qui il appartient de soutenir le prestige et la valeur morale de notre profession.

Cette première réunion fut bientôt suivie d'une Assemblée générale, tenue au Cercle Universitaire le 27 février. M. Henri Lanctôt, vice-doyen de l'Ecole de Pharmacie, était notre hôte d'honneur et nous lui sommes reconnaissants pour les minutes agréables que sa trop courte allocution nous a procurées. La présence du Dr. Stephen Langevin, qui représentait la Fédération des Diplômés de l'Université de Montréal, marquait d'une façon heureuse le lien qui doit nous unir à cette organisation appelée à rendre de grands services à notre Université.

Nombreuses sont les raisons qui justifient l'existence de l'A. A. E. Ph. D'un

caractère essentiellement universitaire, notre groupement est destiné surtout à donner son appui moral à l'Ecole de Pharmacie. Nous nous efforcerons de maintenir et de multiplier les rapports les plus cordiaux entre l'Université et le Corps Pharmaceutique et nous apporterons notre modeste collaboration à l'étude de certains problèmes d'intérêt professionnel.

Notre Association se propose encore de s'intéresser au progrès des sciences qui se rattachent à la pharmacie, d'organiser des dîners-causeries et de publier, s'il y a lieu, les travaux personnels de ses membres. Nous espérons enfin qu'il nous sera possible d'instituer, en son temps, un Comité de Placement.

Voilà en quelques mots le programme que les directeurs actuels se sont tracé. Réussiront-ils à l'accomplir dans sa plénitude? Tout dépendra de l'intérêt que chacun de nous y apportera. Il va sans dire que nous ne pourrions rien faire sans le concours actif de tous nos confrères; nous espérons que ceux d'entre eux qui nous feront l'honneur de nous lire voudront bien se joindre à nous, si ce n'est déjà fait.

Notre appel s'adresse particulièrement aux plus jeunes d'entre nous que nous aimerions voir s'intéresser davantage à notre Association. Il n'y a pas de snobisme dans l'A. A. E. Ph.; ce n'est pas une tour d'ivoire; ce n'est pas l'affaire de quelques-uns; c'est l'affaire de tout le monde, c'est-à-dire de tous les Anciens de l'Ecole de Pharmacie.

Gradués de la première Ecole de Pharmacie de langue française qui ait existé en Amérique, il nous semble que nous devrions être sur ce continent les continuateurs de la Pharmacie française qui compte de si glorieux représentants. Noblesse oblige, soyons dignes de ce rôle en accordant une attention plus grande à l'aspect scientifique de notre profession et en encourageant ceux qui y consacrent leurs efforts.

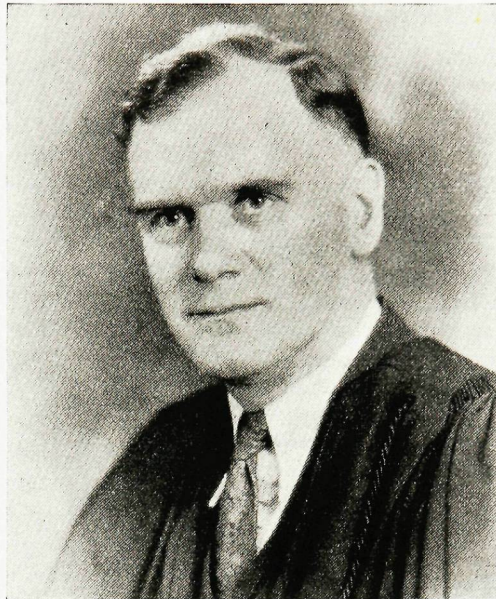


Photo Albert Dumas

M. Alfred LAROSE

Président des anciens de Pharmacie

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Nouveaux agrégés à la Faculté des sciences

LA Faculté des sciences de l'Université vient de nommer trois nouveaux professeurs agrégés: MM. Jules Brunel, licencié ès-sciences naturelles et Jacques Rousseau, docteur en physique, qui deviennent tous deux agrégés en botanique, et M. Jules Labarres, docteur ès-sciences physiques de Paris, qui devient agrégé en chimie biologique.

La médaille Lorne-Pierce à M. Montpetit

La Société Royale du Canada distribue chaque année quelques médailles à des savants et à des littérateurs canadiens. Cette année, elle a attribué la médaille Lorne-Pierce, prix annuel de littérature, à M. Edouard Montpetit, pour l'ensemble de ses œuvres.

Dix conférences de M. Adhémar Mailhiot

M. Adhémar Mailhiot, professeur de géologie à l'École Polytechnique, a inauguré le 4 mars, dans le grand amphithéâtre de l'École Polytechnique, une série de dix conférences sur "la formation des gisements minéraux": théorie cosmogonique, volcanisme, esquisse géologique du Canada, géologie appliquée, etc. La dernière conférence sera donnée le 4 avril.

A l'Académie française

Nos lecteurs n'ignorent pas que l'Académie française a décerné l'un des prix littéraires Montyon à M. Jean Bruchesi, pour le premier tome de son *Histoire du Canada pour tous*. A la mi-décembre, M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie, a présenté, en séance solennelle, son rapport sur les concours littéraires de l'année.

La presse française a reproduit des extraits de ce rapport et signalé particulièrement, après M. Doumic, l'honneur conféré à M. Jean Bruchesi que le secrétaire perpétuel a salué "comme un vaillant mainteneur de la langue française au Canada". *Le Figaro* affirme que "c'est une rare fortune pour un écrivain d'être loué par M. Doumic: l'éloge prend la forme d'une médaille au trait sûr et bref qui offre l'aspect le plus flatteur et le plus vrai tout à la fois d'un talent".

A l'École des Beaux-Arts

Pour la seconde fois consécutive, des élèves de l'École des Beaux-Arts de Montréal ont remporté, cette année, les honneurs du concours d'architecture organisé par l'Institut royal d'architecture du Canada. MM. Pierre Morency et Roland Dumais ont gagné la première et la deuxième médaille de la classe A. Cinq autres élèves de la même école ont obtenu cinq mentions dans cette classe. Bravo!

Conférence de M. Tanghe

M. Raymond Tanghe a prononcé le 20 février, dans le grand amphithéâtre de l'Université, la première d'une série de conférences donnée sous les auspices de l'Association des anciens élèves de l'École des Sciences sociales, économiques et politiques. Il avait pris pour sujet: "Propos de jeunes".

Après avoir fait un juste éloge du directeur de l'École, M. Montpetit, et résumé les caractéristiques de l'Association dont il est le président, M. Tanghe a analysé les trois éléments qui constituent le climat de la génération de l'après-guerre. Il a ensuite souligné les deux tendances que présente le nationalisme canadien-français: "l'une cherche à constituer dans la Confédération une enclave économique où les intérêts des nôtres auraient la priorité; l'autre va beaucoup plus loin et pousse à la séparation".

Il a terminé par de judicieux propos sur l'inquiétude de la jeunesse, inquiétude qui peut se formuler ainsi: "Y a-t-il pour elle des moyens

pratiques de gagner son pain? On peut apercevoir à ce propos des indices de changements. L'on arrivera sans doute à mettre à profit les progrès de la technique. Cela dérangera certaines habitudes et impliquera le concours de l'action politique. La jeunesse, à son sens, devrait résister aux sollicitations dont elle est l'objet de la part des groupes politiques. Elle doit cependant étudier les problèmes politiques afin d'y découvrir les sources d'une nouvelle formule sociale".

Les Anciens de Pharmacie

Le 27 février, au Cercle Universitaire, avait lieu une réunion des Anciens de l'École de pharmacie, sous la présidence de M. A. F. Larose. A l'issue du dîner, M. Henri Lanctôt, hôte d'honneur, prononça une causerie au cours de laquelle il souligna l'importance de l'éducation pour permettre au pharmacien de se faire apprécier et lui assurer l'influence qu'il désire et mérite d'exercer.

Le docteur S. Langevin, président du Conseil provisoire de l'Association générale des Diplômés de l'Université, appelé à prendre la parole, souligna la nécessité de la solidarité entre les quatorze Facultés et Ecoles de l'Université.

La Société de Philosophie

La Société de Philosophie, une des multiples sociétés affiliées à l'ACFAS, vient d'élire un nouveau conseil. En voici la constitution; Dr Antonio Barbeau, Ph. D. président; R. P. Lorenzo Richer, S. J. et M. Ph. Montpetit, vice-présidents; Hermas Bastien, Ph. D. secrétaire-trésorier; R. P. Sauvé, O.M.I., l'abbé Ch. Toupin, Ph. D. Mlle Thérèse Baudouin, Lic. en philosophie, l'abbé Guilbault, conseillers. Les RR. PP. Ceslas Forest, O. P. et Raymond Voyer, O. P. anciens présidents, deviennent directeurs de la Société.

Les Anciens des Sciences

De nombreux anciens, dont plusieurs professeurs de l'enseignement secondaire, ont assisté au dîner mensuel de l'A.A.F.S. le 14 février. L'hôte d'honneur était M. Arthur Léveillé, doyen de la Faculté. Dans une courte allocution, M. Léveillé montra que le génie français, loin d'être réfractaire aux sciences, en est au contraire comme pétri. L'esprit français, comme la science, est toute mesure, pondération, ordre, clarté et précision.

Le prochain dîner de l'A.A.F.S. aura lieu le jeudi, 28 mars, au Cercle Universitaire, à 7 heures du soir. L'hôte d'honneur sera M. Claude Melançon, publiciste des Chemins de Fer nationaux du Canada, qui présentera et expliquera des films sur la chasse au gros gibier dans les Rocheuses et sur la pêche au maskinongé dans le nord de l'Ontario.

A Verdun

Le jeudi, 7 mars, avait lieu l'inauguration officielle du Service d'électro-radiologie que le docteur Albert Jutras dirige à l'hôpital général de Verdun. L'occasion était excellente pour présenter aux médecins et au personnel, ainsi qu'à plusieurs invités de marque, le nouveau chef de ce service, diplômé de l'Université de Montréal et des hôpitaux de Paris, ancien boursier du gouvernement provincial. C'est ce que fit en termes élogieux le docteur Eugène Thibault, président du bureau médical de l'hôpital de Verdun, lui-même diplômé de notre Université. Le docteur Mercier Fauteux chirurgien en chef, souligna de son côté combien les religieuses de Verdun avaient eu la main heureuse en confiant au docteur Jutras la direction d'un service dont aucun hôpital ne peut plus se passer. Le titulaire, héros de cette fête intime, sut remercier comme il convenait. On peut être certain qu'ayant donné des preuves de sa compétence partout où il est passé, le docteur Jutras ne décevra pas la confiance dont il est maintenant l'objet.

【 Nous prions instamment les Conseils des diverses associations constitutives et tous les diplômés d'adresser, avant le 1er de chaque mois, à la rédaction de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, les renseignements susceptibles de paraître dans cette page: manifestations publiques, promotions, initiatives, etc. 】

Diplômés, amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens

LA VIE UNIVERSITAIRE

AU CANADA

Régime national de bourses d'études

M. Charles Stewart, ancien ministre libéral de l'Intérieur et député d'Edmonton-ouest à la Chambre des Communes, vient de faire une excellente suggestion à ses collègues. Il a demandé de mettre à l'étude un plan qui permettrait la fondation d'un régime national de bourses, ces bourses devant être accordées aux étudiants canadiens bien doués, mais financièrement incapables de poursuivre leurs études. Ces bourses seraient distribuées dans les diverses universités du Canada.

Un tel régime, s'il était introduit chez nous, se rapprocherait du système des prêts d'honneurs institué en France par l'Etat. Si notre gouvernement est trop pauvre pour faire des dons, pourquoi n'imitait-il pas la France et n'établirait-il pas le système des prêts d'honneur aux étudiants ?

Le nouveau Sénat de McGill

Nous avons signalé, dans la livraison de février, les modifications considérables apportées à la direction de l'Université McGill. La "Corporation" qui existait depuis 83 ans et comptait 76 membres, vient d'être remplacée par un sénat académique composé de 26 membres. Les nominations ont été faites et annoncées officiellement.

Le présent sénat se compose de huit professeurs: Faculté des arts et des sciences: Hon. Cyrus Macmillan et John J. O'Neil; Faculté du génie civil: MM. W. G. McBride et C. M. McKergow; Faculté de médecine: les docteurs J. C. Simpson et C. P. Howard; Faculté de droit: M. C. S. LeMesurier; Faculté d'agriculture: M. J. F. Snell.

Les autres membres du sénat sont: E. W. Beatty, le principal, qui n'est pas encore nommé, les doyens W. G. Woodhead, M. G. Johnston, C. F. Martin, A. S. Eve, Ernest Brown, Percy Corbett, Douglas Clarke, W. H. Brittain, A. L. Walsh, Mme Walter Vaughan et Sinclair Laird. Les cinq gouverneurs, dont le terme d'office est de trois ans, sont: le lieutenant-colonel Herbert Molson, MM. W. W. Chipman, George C. MacDonald, Julian Smith et George S. Currie. Ces derniers représentent le Bureau des gouverneurs.

Les finances de l'Université de Toronto

L'Université de Toronto ne paraît pas souffrir trop de la crise. Elle a terminé l'année universitaire 1933-34 avec un surplus de \$64,761. Les dépenses d'administration ont été de \$2,545,693; les revenus de \$1,520,642. Par bonheur, le gouvernement de la province, fier de maintenir une heureuse tradition, a fait don à l'Université d'une somme de \$1,150,000. C'est ce qui a permis à l'Université de finir l'année avec un surplus.

Nous rappelons à nos lecteurs qui l'ignoraient, que l'Université de Toronto n'est pas ce qu'on peut appeler proprement une université d'Etat. De telles universités, comme il en existe en Europe, ne se trouvent pas en Amérique du Nord, pas plus au Canada qu'aux Etats-Unis. Les divers gouvernements accordent chaque année de substantiels octrois aux universités. Ils ont un représentant au Conseil d'administration, mais ne s'occupent ni des programmes d'enseignement, ni de la nomination des professeurs.

Heureux Torontonien qui, depuis des années et des années, sinon un siècle, sont ainsi choyés par leur gouvernement provincial! C'est par douzaines, par vingtaines, qu'il faut compter les millions de dollars versés à l'Université de Toronto, à l'Université de Western Ontario et à Queen's par le seul gouvernement provincial. Quant à l'Université d'Ottawa, française et catholique, elle ne reçoit rien, bien qu'il y ait plus de 300,000 Canadiens français en Ontario. Le gouvernement donne à droite sans se préoccuper de donner à gauche.

Rappelons également que les revenus divers de l'Université de Toronto, en 1930-31, étaient de \$3,770,782 et que l'actif de cette université se chiffrait alors à \$16,174,850. Les chiffres correspondants pour l'Université de Montréal étaient alors respectivement de \$390,225 et de \$8,119,376.

Excellent sujet de méditation patriotique...

(Suite à la page 31)

A L'ETRANGER

A l'Université de Kansas

Dans un discours qu'il prononçait récemment, le chancelier de l'Université de Kansas a exposé les besoins de l'institution qu'il dirige et les projets dont l'exécution s'impose dans un avenir rapproché. Voici une liste de ces projets: agrandissement de la bibliothèque, un pavillon unique, à Lawrence, pour la science Médicale, un pavillon pour l'Ecole de Médecine à Kansas City, un pavillon pour l'Ecole d'Education, un pavillon des Beaux-Arts, un pavillon pour l'Ecole de Journalisme, un pavillon pour la Chimie et la Pharmacie, agrandissement des laboratoires de Polytechnique.

Là-bas, en dépit de la crise, on parle d'accroître, de développer. Ici, la crise est un prétexte pour ne pas même aider, ou si peu, à conserver.

Un poste de radio universitaire

L'Université de Kansas possède sa propre station de radio, et cela depuis le 15 décembre 1924. La construction en a coûté \$20,000. Depuis le 5 janvier 1925, des émissions sont offertes tous les jours, excepté le dimanche, et même deux fois par jour. Elles consistent en causeries, analyses littéraires, auditions musicales, leçons sur divers sujets, débats, rapports des joutes de rugby, ballon, baseball, etc. Le poste KFKU est sous la direction d'un comité qui comprend deux doyens de Faculté, un professeur, le directeur des sports et le secrétaire de l'Association des Diplômés.

Quand l'Université de Montréal aura-t-elle sa station de radio ?

Un cadeau de Noël à l'Université de Kansas

Un diplômé de l'Université de Kansas, qui garde l'anonymat, vient de donner à son Alma Mater une somme de \$60,000 qui devra servir au traitement des maladies infantiles et à la pédiatrie en général. L'Ecole de médecine de l'Université de Kansas aura ainsi son hôpital pour enfants.

Les étudiants à Kansas et dans la Caroline du Nord

L'Université de Kansas est actuellement fréquentée par 3,931 étudiants, soit 250 de plus que l'an dernier à pareille époque. L'élément féminin est représenté par 1,273 unités. Les étudiants viennent de 103 comtés de l'Etat de Kansas et de 36 autres Etats. Vingt-deux sont étrangers.

A l'Université de la Caroline du Nord, le nombre des étudiants mmatriculés est de 2,546, soit 236 de plus qu'en 1933-34.

L'enseignement supérieur technique en U. R. S. S.

Le Conseil des Commissaires du Peuple a fixé les conditions d'admission aux établissements d'enseignement supérieur technique et les grades que décerneront ces établissements.

La durée des études est fixée à deux ou trois ans. Les étudiants-débutants seront qualifiés d'aspirants et recevront une bourse pendant leurs études. Les grades seront ceux de "candidat à la Science" et de "docteur" et seront tous deux décernés après soutenance publique d'une thèse technique devant un jury qui pourra comprendre des personnes qui ne sont pas elles-mêmes docteurs, mais sont réputées pour leur compétence.

Le corps enseignant se composera comme suit: les assistants ou les collaborateurs scientifiques inférieurs; les "docent" ou collaborateurs scientifiques supérieurs; les professeurs ou membres actifs de l'Institut de recherches.

Professeurs libres en Allemagne

Une ordonnance du ministre des Sciences, de l'Education et de l'Instruction populaire vient d'abolir l'ordre des "privat-dozenten" ou professeurs libres, agréés par les Facultés, qui avaient le droit d'enseigner sans autre rétribution que les honoraires versés par leurs auditeurs.

(Suite à la page 31)

QUELQUES LIVRES

LA RENAISSANCE — par Frantz FUNCK-BRENTANE, coll. *Les grandes études historiques*, A. Fayard et cie, Paris (frs. 16.50).

La Renaissance n'a pas été un mouvement spontané. Réaction "contre la vie sociale, politique, intellectuelle et artistique du moyen-âge" à son déclin, elle a été une lente évolution qui eut ses précurseurs dans la personne des humanistes et dont la Révolution française apparaît, aux yeux de certains historiens, comme la conséquence la plus lointaine. Longtemps, on a cru qu'il fallait en renfermer les manifestations brillantes dans le seul cadre historique. Il apparaît de plus en plus que, pour la bien connaître et la comprendre, afin de mieux la juger, il faut l'étudier dans ses rapports avec la religion, avec la vie sociale et politique, sans oublier l'influence qu'elle a exercée dans le domaine du droit. C'est ce qui ressort de la magistrale et brillante étude que M. Funck-Brentane vient de consacrer à la Renaissance.

Le consciencieux historien de *l'Ancien Régime* et du *Roi*, le défenseur de Lucrèce Borgia, que nous eûmes un jour l'occasion d'applaudir à Montréal, possède à un degré rare la puissance d'évocation. Sans se perdre dans les détails, sans rien omettre, non plus, des traits essentiels, il sait broser de main de maître le tableau d'une époque ou le portrait d'un homme. Rien n'échappe à son esprit averti, et si tel des jugements qu'il porte est discutable, l'ensemble rend un admirable son de vérité. Par la magie des mots, des phrases brèves, mais incisives, autant que par la sûreté de son information, il promène le lecteur, sans fatigue et sans heurt, à travers une époque brillante de l'histoire du monde dont il souligne les beautés sans en oublier les faiblesses. Ne va-t-il pas, après quatre cents pages où défilent tant de personnages divers, où les faits s'enchaînent admirablement, jusqu'à parler du "crime de la Renaissance"? Après avoir montré que la Réforme religieuse — Réforme protestante suivie, en l'oublie trop, d'une Réforme catholique — est sortie de la Renaissance, l'historien ne peut se retenir de reprocher à la Renaissance d'avoir "faussé, et pour des siècles, une grande partie de notre art et de notre littérature". Comment cela? Pour répondre, il faudrait citer des chapitres entiers de ce beau livre. Retenons seulement qu'en France tout au moins, la Renaissance rompit les relations de l'art avec le peuple.

L'ouvrage de M. Funck-Brentane s'ouvre par une rapide description de ce que les historiens appellent la nuit gothique. Comme l'auteur le dit si bien, il ne restait alors qu'une "seule force organisée": la famille. Et c'est la famille qui va permettre l'œuvre de reconstruction sociale d'où sortira l'humanisme par réaction contre la sécheresse de la scolastique. Les grandes découvertes ont opéré une profonde transformation de la vie économique et partant de la vie sociale. C'est l'ère des banquiers et des spéculateurs qui consacrent une partie de leur fortune à l'encouragement des arts et des lettres. Le culte de l'Antiquité est à l'honneur. Protégés par les papes, les princes et les chefs de grandes familles, comme les Médicis, les humanistes, d'Erasmus à Petrarque, de Rabelais et de Ronsard à Du Bellay, annoncent, préparent la Renaissance. Où cette dernière a-t-elle pris son origine? C'est un point sur lequel les historiens ne sont pas d'accord, bien que la plupart inclinent pour l'Italie d'où elle passera en France à la faveur des guerres de Charles VIII et de Louis XII, elles-mêmes conséquences des ambitions françaises sur Naples.

Quoi qu'il en soit, un moment est venu où l'on abandonne les traditions nationales en art et en littérature. Le latin devient langue universelle et permet aux plus grands esprits de communiquer entre eux par-dessus les frontières. Comme le fait remarquer Brentano, la Renaissance accentuera la manœuvre. "Entre elle-même et l'antiquité, elle ne voit que barbarie". Et parce qu'elle exagérera dans ce sens, parce qu'elle introduira la théorie de l'art pour l'art, elle n'évitera pas les abus. Mais si l'on songe à cette brillante efflorescence d'œuvres littéraires et artistiques sortie d'elle, et à l'éclat du classicisme rendu possible par elle, comment ne pas lui pardonner de n'avoir pu sauter ou contourner tous les obstacles? Sans prétendre, avec le sage Erasme, que le moyen âge fut "un temps de ténèbres et d'esclavage intellectuel", —

il est bien vengé depuis — il faut reconnaître, avec Rabelais, que la Renaissance a permis d'ouvrir les yeux "à l'insigne flambeau du soleil". Tous ceux qui liront l'ouvrage de M. Funck-Brentane en seront convaincus s'ils ne le sont déjà.

Jean BRUCHESI

* * *

L'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE AU CANADA, par Gérard PARIZEAU, coll. "Documents économiques", Albert Lévêque, édit. \$1.00.

Comme l'écrit avec raison M. Gérard Parizeau, dans l'avant-propos de son livre récent, *L'Assurance contre l'incendie au Canada*, le sujet dont il traite est "presque entièrement négligé dans notre pays". A tel point qu'il est non seulement impossible à un profane d'apprécier la valeur d'un tel livre, mais qu'il n'existe à peu près pas de spécialistes en la matière capables de rendre, en un style convenable, complète justice à l'auteur. Nous sommes des milliers qui bénéficions de l'assurance; mais combien en connaissent la nature, combien se donnent, comme le fait remarquer M. Parizeau, la peine de lire la police achetée par eux, combien, parmi ceux dont c'est le métier, y voient autre chose que le rendement immédiat? C'est à ceux dont la curiosité et l'ambition sont plus grandes et aux profanes comme nous que s'adresse donc M. Parizeau. C'est à leur intention qu'il a scruté diligemment les archives, puis tiré de son expérience personnelle les éléments précieux qui lui permettent de dérouler sous nos yeux la pratique de l'assurance et de nous offrir un glossaire dont les initiés et les autres sentiront tout le prix.

Il ne peut donc être question ici de littérature et l'auteur s'est bien défendu d'en avoir voulu faire. Les critiques, en mal de chercher la petite bête, ceux qui s'hypnotisent devant l'absence d'une virgule ou une erreur de date, oubliant l'objet de l'œuvre, en seront pour leurs frais.

Le livre de M. Parizeau se divise en trois parties d'inégale longueur, et d'inégal intérêt suivant les goûts et les aptitudes du lecteur. La première, celle qui plaira davantage aux historiens, traite de l'évolution de l'assurance contre l'incendie à l'étranger et au Canada. Elle est peut-être un peu trop chargée de noms et de dates. Le lecteur souhaiterait quelque chose d'un peu plus alerte, d'un peu plus aéré. Mais il faut reconnaître que l'auteur s'est convenablement tiré d'une tâche qui ne permettrait aucune échappée dans l'émotion, la fantaisie ou le romanesque. Il se sent, du reste, plus à l'aise dans la seconde partie qui renferme, en sept chapitres, un traité complet sur la pratique de l'assurance contre l'incendie au Canada. Ici, le lecteur ne peut qu'admirer l'art de M. Parizeau, tout en regrettant parfois une certaine lourdeur du style. Et je dis bien art. C'en est un, en effet, d'exposer clairement une question embrouillée et obscure, de provoquer et de soutenir l'intérêt du lecteur profane que les seuls mots de polices, de tarification et de statistiques font bailler, d'animer, en somme, une matière qui ne semble pas, à première vue, se prêter à autant de développements. Car si le feu peut inspirer les poètes, l'assurance contre le feu n'a jamais été et ne sera jamais un sujet recherché de dissertation littéraire.

Le livre de M. Parizeau remplit, encore une fois, son sujet. Il renseigne sans apporter l'ennui, il enseigne sans pédanterie. Il vient fort heureusement compléter une lacune. Il restera une importante contribution à l'ensemble des études qui ont pour objet d'intéresser le public aux manifestations d'une vie économique de plus en plus intense. Il permettra notamment aux hommes de profession et d'affaires de se familiariser avec un sujet aride entre tous. A l'exposé historique et théorique, l'auteur a fort heureusement ajouté un glossaire qui contribuera, espérons-le, à épurer le vocabulaire farci d'anglicismes dont nous nous servons, dans la province de Québec, en matière d'assurances, non seulement pour l'assurance contre l'incendie, mais pour toutes les espèces d'assurances. Et là encore, le lecteur appréciera la clarté, la précision et la solide documentation de M. Gérard Parizeau.

Jean BRUCHESI

Sir Mathias Tellier

(Suite de la page 14)

En 1899, il avait été nommé par le gouvernement Marchand, conseil du Roi, et, en 1902, l'université Laval de Québec lui décernait le titre de Docteur en droit *honoris causa*. Heureusement, on ne devait pas faire perdre à la province le bénéfice de ses connaissances juridiques et, dès septembre 1916, M. Tellier était nommé juge de la Cour Supérieure à Montréal et, en 1920, élevé à la Cour du Banc du Roi. En 1930, lors de la retraite de l'honorable juge Eugène Lafontaine, il fut nommé juge en chef de cette même cour, le plus haut tribunal de la province de Québec.

Il est assez délicat pour un avocat, surtout s'il est jeune, de dire ce qu'il pense de ses juges et quels sont les connaissances et les mérites de ces derniers. Sans doute, c'est souvent une douce vengeance pour l'avocat qui a perdu sa cause de pouvoir à son tour, dans l'intimité, juger celui qui a jugé sa cause, mais un avocat peut difficilement écrire et publier ses opinions sur la magistrature même si, comme dans le cas présent, ces opinions sont favorables. Il est impossible cependant de passer sous silence la haute estime et l'unanime admiration de tout le Barreau de la province pour l'honorable juge en chef de la Cour d'Appel et, d'ailleurs, même un profane peut facilement se rendre compte de ses hautes connaissances légales et surtout de la logique serrée de son raisonnement en feuilletant les rapports judiciaires de la Cour du Banc du Roi.

L'attribution de titres nobiliaires au Canada avait été abolie depuis quelques années quand, en janvier 1932, le gouvernement actuel décida de rétablir cette coutume. Une discussion assez violente s'était faite autour de cette question dans tout le Canada et spécialement dans la province de Québec. En janvier 1932, l'honorable juge Mathias Tellier fut créé par le Roi Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, honneur donnant droit au titre de "sir". Toute la presse, même hostile à l'attribution de tels titres, fut unanime à reconnaître que si tous les honneurs impériaux étaient attribués de pareille façon et à aussi bon escient, la critique, sur le mérite même de la question, tomberait d'elle-même.

Sir Mathias Tellier a épousé le 1er septembre 1885, Mlle Maria Désilets, fille de M. J. O. Désilets, protonotaire du district de Joliette dont il a eu cinq enfants dont deux Robert et Maurice sont avocat.

L'on devine aisément combien la conversation avec un homme dont toute la vie fut d'une telle dévorante activité peut être intéressante et quelle mine inépuisable de renseignements inédits il peut fournir à son interlocuteur. Deux passions en effet semblent avoir été toute sa vie: le droit, la politique. Son apport au droit se trouve consigné dans ses jugements et des confrères plus autorisés pourraient nous dire sur combien de points il a aidé à fixer la jurisprudence. La politique? Il en est aujourd'hui éloigné, mais il aime encore en parler et son œil pétillant de façon singulière quant il relate ses souvenirs, quand par exemple il compare l'éloquence de Chapleau "le dieu de l'éloquence" à celle de Laurier, quand il discute des qualités respectives des premiers ministres canadiens, sir John MacDonal, sir John Abott, sir John Thompson, sir Mackenzie Barel et sir Charles Tupper, ou quand il expose, avec une clarté et une facilité que nous n'avons encore trouvées dans aucun manuel d'histoire, la question des écoles du Manitoba.

Sa vie a été un labeur continu. Aussi est-il bien autorisé à donner aux jeunes le conseil de travailler et étudier durant leur jeunesse: "L'on se souvient toute sa vie de ce que l'on a appris durant sa jeunesse tandis que plus tard, dans la vie, l'on oublie très vite ce que l'on a étudié pourtant avec beaucoup plus de peine. Je me souviens, comme s'ils étaient d'hier, des cours de mon éminent professeur de droit, sir François Langelier".

L'auteur de ces lignes garde de son éminent interlocuteur le souvenir d'un gentilhomme d'une simple et charmante cordialité.

Fernand CHAUSSE

Etudiants et politique active

Dans plusieurs pays, les étudiants font de la politique active et ne craignent pas d'organiser ou de prendre part à des manifestations publiques. Ainsi, le 28 février, à Vienne, la police a arrêté plus de 300 étudiants, hommes et femmes, qui avaient participé à une manifestation politique en faveur de l'Allemagne. D'autre part, il y a longtemps que les étudiants de l'Université de La Havane descendent dans la rue et prennent une part très active à l'action politique. A Cuba, c'est même devenu un sport comme un autre de jeter un gouvernement par terre, d'organiser une petite révolution et de canarder ses adversaires dans la rue.

L'action politique de nos étudiants est plus timide... Et c'est heureux.

POUR LE FONDS DES ANCIENS

Les Diplômés de l'Université de Montréal possèdent déjà, modeste encore, leurs Fonds des Anciens. Le secrétaire, Dr L. C. Simard a reçu \$150.00 de l'Union médicale et \$100.00 du docteur Damien Masson. Deux autres souscriptions de \$100.00 sont annoncées et M. Charbonneau, directeur de la Schola Cantorum, nous a adressé un chèque de \$10.00. Merci, merci à ces généreux souscripteurs.

Comme nous l'écrivions ici même le mois dernier, jusqu'à ce que tous les Diplômés aient souscrit leur dollar à l'Association, la moitié des sommes que nous recevrons sera versée au Fonds des Anciens. L'autre moitié servira à couvrir les frais généraux et le coût de publication de la Revue. Nous espérons que les contributions annuelles et les revenus de la publicité nous permettront avant longtemps de verser la totalité des souscriptions au Fonds des Anciens.

Nos lecteurs trouveront en tête de ce numéro un second appel adressé cette fois par Dr Arthur Vallée, C. R., aux Anciens et aux amis de notre Université. C'est au nom du comité de propagande que M. Arthur Vallée s'adresse à tous ceux qui veulent le succès de l'oeuvre universitaire. Ce comité comprend, outre M. Arthur Vallée, MM. Olivier Lefebvre et les docteurs Dubé, Dubeau, Masson et Langevin, M. Henri Lancot et le docteur Simard. Les membres de ce comité se partagent la besogne. Chacun ira voir ses amis, ceux qui peuvent donner quelque chose. Ceux qui voudront souscrire, avant qu'on leur écrive ou qu'on aille les voir, peuvent le faire dès maintenant.

Nous rappelons ici que les membres fondateurs doivent souscrire, en un ou plusieurs versements, la somme de \$100. ou plus. Les membres donateurs seront ceux qui souscriront, de la même manière, une somme inférieure à \$100. mais supérieure à \$5. Les membres titulaires ou actifs qui verseront une somme de \$50. prendront place parmi les membres à vie.

Que chacun y mette du sien. L'oeuvre en vaut la peine. Personne ne peut s'en désintéresser. Les réformes dont tout le monde parle seront d'application facile lorsque l'Université aura le "nerf de la guerre" et notre Association jouera son rôle si tous les Anciens, dans la mesure de leurs ressources, en font leur affaire. Assez de mots! Assez de critiques! Assez de regrets! Des actes! Des actes!

LA REDACTION

EN FEUILLETANT LES REVUES

Université du peuple

La revue des Anciens de l'Université de la Caroline du Nord, *The Alumni Review* (February 1935) reproduit le texte du Rapport annuel présenté par le président de l'Université, M. Frank P. Graham. Ce document s'intitule: *A University of the people*:

Après avoir développé ce thème que "l'instruction supérieure du peuple a toujours été l'un des moyens de mesurer le degré d'une civilisation", et montré la responsabilité des têtes dirigeantes dans la crise actuelle, le président Graham écrit:

The universities must not stand aloof from these human consequences but rather must have the social intelligence and courage to help the people understand the manifold context of the world in which they live and do their day's work. We cannot without betraying the hopes of the people in every land let the world remain as it is. It will not so remain. It will tend to mend or crash in its own ruins. Neither should the people in violence tear it down. We must dream, plan, and build the great society while we live in the old society. There are those who want economic recovery regardless of reconstruction and those who want social reconstruction regardless of recovery. Some think reconstruction is a barrier to recovery and others think a wise reconstruction is the only basis of a sound recovery. If recovery is to be the recovery of a false prosperity, then it is but the tragic overture of a breakdown vaster and more terrible.

In our trusteeship for a university we would hold that recovery should be attended by a reexamination of the content and ways of our thinking, work, and life as preliminary to a wise and fair mending of our society. While we keep our feet on the ground in the valleys of our day's work we must lift our eyes to the hills of our dreams. We must take society as we find it, the curriculum as it has developed, and the students as they come. Society has recently broken down.

Puis, M. Graham continue en soulignant ce qu'il faut désormais attendre de ceux qui sortent d'une Université, par suite ce qu'une Université doit donner à ses étudiants.

The qualified college students should all approach their life and work from a broad foundation with special provision, if needed, for special interests and aptitudes in the first years and with special provision, if needed, for general and allied interests in the upper years of major concentration. There should be more culture in agriculture and technology and more social science in engineering and the exact sciences. The manufacturer, for example, should know sociology along with machines and markets. The farmer must know economics as well as plants and soils. The lawyer should know social pathology as well as criminology. The doctor should be a philosopher and the minister of the spirit as well as of the body. What I am trying to suggest, along with a concern for individual variations, aptitudes, and special interests, is the general need for the broad approach to the intensest specialization, the overview of life and of its most special skills and deepest concentration.

Politique internationale

De Milan, nous avons reçu, avec une lettre fort élogieuse pour L'ACTION UNIVERSITAIRE, une très intéressante revue de politique internationale: *Rassegna di politica internazionale*. Cette revue est publiée par l'Istituto per gli studi di politica internazionale (Institut d'études de politique internationale) dont le siège est à Milan, 8, via Silvio Pellico.

La *Rassegna* est un périodique mensuel, de format commode, consacré entièrement, comme son nom l'indique, à la politique internationale. Il publie des articles sur les grandes questions à l'ordre du jour, des documents politiques, une revue chronologique des principaux événements survenus dans chaque pays et une bibliographie des ouvrages de politique internationale.

Les articles sont courts et visent à l'objectivité qu'ils atteignent la plupart du temps. Certaines études, comme celle du numéro de janvier sur la réforme constitutionnelle aux Indes, ou celle du numéro de février sur la Turquie nouvelle, sont même très substantielles. Elles

apportent sur ces problèmes de haut intérêt des vues on ne peut plus justes. Elles renseignent admirablement.

La presque totalité des collaborateurs de la *Rassegna di Politica Internazionale*, qui en est à sa deuxième année d'existence, sont des Italiens. Il y a parmi eux quelques Allemands, Hongrois et Anglais.

J. B.

Pour moderniser les cours de chimie

La Société Américaine de Chimie a organisé l'an dernier, lors de son congrès de Cleveland, un symposium sur la modernisation du cours de chimie générale. Notons que ce cours se donne à des "Freshmen", dont quelques-uns n'ont même pas vu de chimie ou de physique au High-School, et qu'il fait partie du programme de culture générale conduisant au B. A. *Liberal education*. Le *Journal of Chemical Education* publie, en janvier et février, quelques-uns des travaux présentés.

Le professeur E. A. Wildman, en janvier, explique d'abord pourquoi il faut moderniser:

In a very real sense, science is the making of theories. We cannot, therefore, teach chemistry truthfully without including them as the most important part of the course. The teacher who would confine himself to factual laboratory observation is turning his back upon such processes as those that gave us the atomic theory, the structure theory of organic chemistry, the theories of atomic structure, valence, etc.

We come, then, in the second place, to the fact that the theories of chemistry are changing rapidly. In consequence, our course must change equally as rapidly. This means more than merely including new data and concepts. Recent progress has been sufficiently comprehensive in implication to require a fundamental revision".

Je suis d'accord avec M. Wildman sur l'importance de la théorie, mais la suite de son article nous montre qu'il n'entend rien à la culture générale, les théories qu'il désire exposer étant tout au plus les hypothèses de travail qui rendront des services aux seuls spécialistes. La rapidité avec laquelle changent présentement les doctrines scientifiques nous fait craindre qu'un tel enseignement pourrait être bientôt caduc. On aura fait passer le particulier, le transitoire au détriment du général et du permanent qui sont à la base de la culture.

Et surtout une telle pratique est antipédagogique. La théorie ne s'édifie que sur des faits expérimentaux et après une critique sérieuse. Les projets du professeur Wildman viennent en conflit avec les observations du professeur Wakemham (novembre 1934) qui déplore que l'on fasse passer la théorie devant les faits.

"It has been urged that only by means of presentations of chemical theory at an early stage can the philosophical implications of the science be implanted. The writer is convinced that by bringing in these theories prematurely, the mind of the average student is merely cluttered up with masses of words and phrases which he has very little chance of understanding. If, however, a reasonable familiarity with the actual phenomena of chemistry is first obtained, many students will show themselves able to grasp the theories.

On lira avec intérêt, mais aussi avec un peu de surprise, les articles des spécialistes: Hunt, Darrow, Fernelius et Robey sur les travaux pratiques, la chimie nucléaire et l'état métallique. Ces deux derniers sujets font appel aux théories mathématiques les plus récentes: mécanique quantique, statistique et ondulatoire. J'avoue franchement qu'il est tout à fait impossible de faire comprendre de pareils sujets, abordables par les seuls initiés, à des élèves qui ne désirent pas poursuivre des études scientifiques.

Quand on songe qu'un tel programme s'adresse à des candidats au grade de bachelier, il y a de quoi s'arracher les cheveux. Entre notre conservatisme ombrageux et l'anarchie pédagogique des professeurs américains, il doit y avoir une région propice à la juste mesure dont nous souhaitons ardemment la colonisation. LEON LORTIE

Bibliographie

Ce que les Anciens écrivent . . .

Nous prions les secrétaires de chaque Conseil et les diplômés de bien vouloir porter à l'attention du rédacteur en chef de L'ACTION UNIVERSITAIRE, 515 est, rue Sherbrooke, Montréal, les articles de revue, les mémoires et autres ouvrages publiés par des Anciens de l'Université, au Canada ou à l'étranger.

Les trois listes déjà publiées ici sont forcément incomplètes. Nous n'avons pu insérer que les publications dont les titres nous ont été fournis par les auteurs ou celles dont nous avons pris connaissance.

Philosophie —

FOREST (R. P. Ceslas): *L'eugénisme et la morale catholique*, mémoire présenté le 14 février à la Société de Philosophie.

FOREST (Père Ceslas): "Avant le grand silence". *La Revue Dominicaine*, mars 1935.

Psychiatrie —

DE BELLEFEUILLE (S.): "Réflexions sur l'éducation des arriérés", *La Garde-Malade*, février 1935.

Sociologie —

LAUREYS (Henry): "A la jeunesse", *La Revue Moderne*, mars 1935.

Langue française —

VANIER (Anatole): "Les billets bilingues", *L'Action Nationale*, février 1935.

Arts domestiques —

GOUIN (Paul): "En marge du féminisme", *L'Action Nationale* janvier et février 1935.

Linguistique —

ROUSSEAU (Jacques): "Quelques additions au Glossaire du parler français au Canada". *Le Canada français*, février 1935.

Botanique —

ROUSSEAU (Jacques): "The shoals of Isle aux Grues and their economic importance". *Twenty-fifth and twenty-sixth annual report of the Quebec Society for the protection of plants*, p. 80-83. 1934.

Commerce —

ANGERS (Frs-Albert): "La régie des marchés au Canada. *L'Actualité Economique*, février 1935.

Démographie —

LANGLOIS (Georges): "L'immigration britannique au Canada", *L'Actualité Economique*, février 1935.

Linguistique —

LAMARCHE (Père M.-A.): "Notre accent canadien". *La Revue Dominicaine*, mars 1935.

Economie politique —

LAUREYS (Henry): "Vers la restauration économique", *L'Ordre*, 9 mars 1935.

MONTPETIT (Edouard): "L'avenir économique des Canadiens français", *Bulletin de la Chambre de Commerce de Montréal*, février 1935.

MONTPETIT (Edouard): "Réformes financières et administratives", *L'Ordre*, 9 mars 1935.

LORRAIN (Léon): "La langue des affaires", *L'Ecole Canadienne*, janvier et février 1935.

Enseignement —

PAGE (Edouard): "Un pas en avant", *Revue de l'Institut agricole d'Oka*, Vol IX, No 1, p. 3.

Agriculture —

BARIL (R.): "Considérations sur l'industrie fromagère", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, vol IX, No 1, p. 12.

BELZILE (Thuribe): "L'agriculture et le capital humain canadien-français", *L'Action Economique des Jeunes*, janvier 1935.

DANSEREAU (P. M.): "Du zygadenus elegans", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol VIII, No 6, p. 241.

GAGNON (A.): "Définissons l'Economie rurale", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol VIII No 6, p. 237.

GAGNON (A.): "Classification des sols", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol IX, No 1 p. 8.

MASSON (G.): "Objet de la Physiologie", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol IX No 1 p. 20.

PAGE (E.): "Les industries agricoles", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol VIII, No 6, p. 233.

PANISSET (L.): "L'Institut scientifique Franco-Canadien à Oka", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol VIII, No 6, p. 213.

VILLENEUVE (J.-H.): "L'extrait post-hypophysaire", *Revue de l'Institut Agricole d'Oka*, Vol IX, No 1, p. 38.

Médecine —

AMYOT (Roma): "Manifestations tardives d'un gliome cérébral interprétées comme étant celles d'un ramollissement cérébral", *L'Union médicale du Canada*, tome 64, p. 150.

BANHAM BRIDGES (Katharine M.): "Le développement des émotions chez le jeune enfant", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 130.

FAUTEUX (Mercier): "Volvulus du caecum chez un enfant de quatre ans", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 148.

FONTAINE (Rosario): "Le diagnostic d'empoisonnement", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 163.

FONTAINE (Rosario): "Correspondance médico-légale", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 309.

FORTIER (Louis): "Agranulocytose-nécrose cutanée", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 246.

GERIN-LAJOIE (Léon): "Rapport du comité sur les questions économiques de l'Association Médicale canadienne sur l'Assurance-maladie", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 166 et p. 279.

GERIN-LAJOIE (Léon): "Le bulletin de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, .. 229.

LESAGE (Albert): "Rodolphe Boulet", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 113.

LESAGE (Albert): "J.-D. Vézina", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 118.

LESAGE (Jean): "Travaux cliniques", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 184.

LESAGE (Jean): "La cholecystite calculeuse", *L'Union Médicale du Canada*, Tome 64, p. 238.

MARIN (Albéric): "Acné et rayons X", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 231.

MORIN (Paul): "L'injection paravertébrale d'alcool dans l'angine de poitrine", *L'Union Médicale du Canada*, tome 64, p. 251.

ON NOUS ECRIT . . .

LES deuxième et troisième numéros nous ont valu un abondant courrier et quelques généreuses souscriptions, sans parler de plusieurs centaines d'abonnements à un dollar.

La directrice de l'Ecole Supérieure de Musique de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie, Outremont, nous envoie un chèque de cinq dollars et souhaite une "belle longue vie" à L'ACTION UNIVERSITAIRE.

Un vicaire, dans une paroisse de la vallée du Richelieu, écrit de son côté: "Avec quelle joie, je salue la fondation de cette Revue. Comme vous avez été bien inspirés, vous, les hommes de l'Université, de nous donner cette Revue qui sera le lien des universitaires entre eux et fera connaître au loin les activités de notre grande Université dont l'avenir ne peut manquer d'être brillant et dont les services seront de plus en plus importants pour l'avenir de la civilisation française en Amérique. Persévérez à votre rude besogne".

Un Ancien de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, que la maladie retient au lit depuis trois ans, nous adresse une lettre que nous reproduisons avec plaisir et un chèque de deux dollars:

L'article "Après notre premier numéro" vous vaudra à n'en pas douter un nombre respectable de contributions à l'ACTION UNIVERSITAIRE. Sans être devin, il y a gros à parier que la plupart de ces abonnements vous viendront des "jeunes" plus susceptibles ou plus fiers, que cet article aura piqués.

Me sera-t-il permis à titre de "jeune" de faire quelques remarques? Je vous laisse à juger de leur pertinence.

Vous dites que "ce ne sont pas toujours les mêmes qui doivent se faire tuer" . . . rien de plus juste. — Mais ne pensez-vous pas qu'il revient aux "Anciens" l'honneur et le devoir de se "faire tuer" un peu plus souvent que les jeunes? Quelques-uns le font; ces éveilleurs ont derrière eux toute une jeunesse qui n'est pas aussi apathique qu'on veut bien le croire en certains milieux. Mais les autres, bien calés dans leurs confortables situations, que font-ils eux qui possèdent ces deux moyens d'actions que nous n'avons pas: l'influence et l'argent? La Rédaction de l'ACTION UNIVERSITAIRE qui dispose de cet autre moyen: la plume, ne pourrait-elle pas, par la voix d'un "Ancien", en toucher un mot aux autres "Anciens"?

Autre remarque. Vous avez eu tort je crois de tarifer l'abonnement à la revue au prix minimum d'un dollar, plusieurs d'entre nous ayant cette habitude bien américaine de ne donner aux choses que la valeur du prix de face. Deux dollars eussent été un prix raisonnable et justifié par la belle tenue de la revue.

Mon cas est particulier je l'admets mais combien d'autres jeunes que la crise a touchés en plein sont dans la même situation embarrassante. Soyez indulgents pour ceux-là; un jour ou l'autre, ils vous le revaudront dans la mesure de leurs moyens, soyez-en assurés.

Puis, c'est un médecin franco-américain qui nous remercie et nous félicite. Il joint à sa lettre de judicieuses remarques qu'il nous demande de publier. Nous nous empressons de le faire. C'est précisément ces échanges d'opinions et d'idées que nous recherchons. La note du docteur Philippe Bégin s'intitule: "Les Franco-américains sont-ils vos frères? Doivent-ils le rester"?

Un coeur vraiment français ne peut rester insensible en étudiant les événements qui furent à la base de l'évolution française en Amérique depuis un siècle.

L'histoire nous démontre que la vallée du Mississipi et la Louisiane furent colonisées par des colons français venus de la Nouvelle-France. Que sont-ils devenus? Nous trouvons bien encore un grand nombre de villes qui portent des noms français; inutile de les énumérer. Mais il

faut se rendre à l'évidence que la grande majorité de ces colons ont abandonné ce qu'ils avaient hérité de plus cher de leurs aïeux: leur langue, leur foi, leur nationalité. Ce fut enseveli sous la crue de l'influence anglaise et américaine, et ils sont disparus à jamais pour la race française. J'emprunte ici le témoignage de Paul Claudel, ambassadeur de France à Washington en 1933: "En Louisiane, nous voyons bien des vestiges de la civilisation française, mais ce sont des monuments qui restent, élevés aux morts glorieux des époques éloignées". "Mais, ajoutait-il, dans la Nouvelle-Angleterre, nous voyons une Nouvelle-France active, jeune, nombreuse et vivante avec ses paroisses, ses écoles, ses collèges, ses sociétés et ses clubs, ses revues et ses journaux" etc."

Si l'on peut établir un parallèle entre les causes de survivance française en Nouvelle-Angleterre et sa disparition presque complète dans l'ouest et le sud-américain, on en vient vite à la conclusion que, tous les facteurs restant les mêmes, un seul a varié: le voisinage de la province de Québec, ce berceau de la culture française en Amérique, qui a accompli ce miracle, par ses contacts immédiats, ses journaux et revues, l'éducation que nous avons puisée chez elle, le contingent d'émigrants qu'elle nous envoie chaque année, ou toutes ces causes réunies.

Nous réclavons, haut le front, le droit que nous avons d'être vos frères de race, et d'être considérés comme tels par vous, de la province de Québec.

Nous sommes 3 millions dispersés dans la Nouvelle-Angleterre, et notre influence ne peut vous être qu'utile et la vôtre de même. Tendez-nous la main, il y a longtemps que nous l'attendons. Vous n'avez pas à rougir de nous. Vous avez, au contraire, toutes les raisons d'être fiers de notre passé et de notre présent. Les voici en deux mots. Nos pères, pauvres émigrants d'autrefois, ont laissé en ce pays d'Amérique une postérité active et vaillante qui a fait sa marque. Nous trouvons les nôtres à l'HONNEUR à tous les degrés de la hiérarchie sociale, politique, commerciale, professionnelle, etc. Mais avec quelle difficulté réussissons-nous à surnager!

Un essaim considérable de notre jeunesse reçoit son éducation secondaire dans la province de Québec, grâce à l'influence de notre clergé. Dès que le jeune bachelier a choisi une profession libérale, il se tourne vers les universités américaines, où il reçoit son doctorat. Ses enfants iront aux High-Schools et s'américaniseront rapidement.

Il est grand temps que l'Université de Montréal se fasse connaître et j'applaudis hautement à la naissance de L'ACTION UNIVERSITAIRE. Ce n'est là que votre premier pas. Etablissons des relations encore plus intimes si vous le voulez. Ne nous refusez pas vos orateurs et vos conférenciers. Ils ont une réputation très enviable chez nous. Invitez les nôtres: ils se feront un devoir de se rendre à vos désirs. A l'exemple des universités américaines, tout en formant les esprits, et par là les hommes, ne négligez pas les sports. Mens sana in corpore sano, dit le proverbe classique. La jeunesse a besoin de dépenser ses énergies physiques. Formez-les en équipes, envoyez-nous vos "étoiles" qui rencontreront nos équipes sportives. Les vôtres seront reçues chez nous avec les honneurs que mérite l'Université d'où elles viennent, les nôtres vous rendront vos visites, et vous ferez ainsi une bonne et saine propagande en faveur de notre université, en même temps que nous nouerons des relations plus intimes.

Si nous sommes et devons rester vos frères, vos intérêts sont les nôtres. Rapprochons-nous; il est grand temps. Mieux vaut tard que jamais.

Nous avons enfin adressé L'ACTION UNIVERSITAIRE à quelque quarante associations de Diplômés, aux Etats-Unis et au Canada. La plupart nous ont répondu et ont accepté avec empressement l'échange des revues que nous leur proposons.

Voici, sans plus de commentaires, certaines phrases extraites des lettres que nous avons reçues des secrétaires de ces associations ou revues de Diplômés.

Diplômés, amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens

De l'Université de Pennsylvanie:

Thank you for your letter of February 19th and for the two very handsome issues of the magazine which were also received and which I have looked over with a great deal of interest.

The make-up of your magazine is certainly excellent and the University is to be congratulated on starting such fine publications at this time-

* * *

De l'Université de Toronto:

Please accept our congratulations on the extremely fine magazine you are producing.

* * *

De l'Université de Wesleyan (Conn.):

Thank you very much for your courtesy in sending us the first two copies of L'ACTION UNIVERSITAIRE, this splendid new addition to the alumni magazines of North America.

It is most attractively gotten up and, I am sure, will have a most beneficial effect on your work among the alumni of Montreal University on behalf of your Alma Mater.

Une tentative...*(Suite de la page 7)*

une année chez moi dans la même localité: Valenii-de-Munte. Une vieille maison de boïars, bientôt agrandie et enrichie d'un petit palais construit par nous pour la mère du futur roi Michel et que celle-ci nous a donné, et d'autres logements reçoivent les hôtes non-Roumains des cours d'été.

Les étudiantes viennent dans une belle confiance; la plupart très jeunes, mais il y en a qui sont déjà d'un certain âge. Pendant deux mois, journallement, je leur fais des cours d'histoire générale. C'est-à-dire bien entendu, des cours de civilisation par l'histoire générale: toute matière peut servir à cette interprétation, pourvu que le côté humain domine. Cela sert à former l'esprit; c'est ce que j'appelle ouvrir la tête, cette pauvre tête si fermée pendant de longues années d'enfance brutalisée et emprisonnée, si comprimée par la chose qu'il faut infailliblement apprendre et reproduire. Or, ici, il n'y a pas de chaires, on ne distribue pas de notes, il n'y a rien de cette "pédagogie" à degrés qui humilie, parce que toute pensée claire, fût-elle si haute, peut trouver le chemin jusqu'aux âmes les plus humbles, mais il faut commencer par le sacrifice du jargon. Les leçons une fois écoutées sont rédigées ensemble, pendant longtemps même sans une directrice d'étude. Celles qui se font ainsi un cahier, qu'elles conserveront toute leur vie, se donnent ainsi l'illusion heureuse, et si utile, de la découverte personnelle. Nous sommes à la douzième série et il n'y a pas une des anciennes élèves, devenues parfois les meilleures des étudiantes et auteurs de travaux personnels, qui ne considère l'année de Valenii-de-Munte comme la plus heureuse de sa vie et qui ne s'en ressente jusqu'au bout.

Donner le bonheur c'est aussi la condition préliminaire de toute vraie éducation.

Nicolas JORGA

Nicolas Jorga

M. Nicolas Jorga est non seulement l'une des grandes figures de la Roumanie contemporaine et de l'Europe orientale, mais c'est un homme, un savant de réputation internationale. Ancien précepteur du roi Carol, sénateur, après avoir été longtemps député et même premier ministre de Roumanie, recteur de l'Université de Bucarest,

fondateur de l'Université de Valenii-de-Munte, il s'est fait connaître par un très grand nombre d'ouvrages d'histoire et d'ethnographie. Linguiste remarquable — il connaît bien une quinzaine de langues et il a écrit des livres en quatre ou cinq langues différentes — il est professeur à la Sorbonne. Chaque année, il y donne une série de cours qui sont très suivis.

M. Jorga a bien voulu se rendre à la demande que nous lui avons adressée de collaborer à L'ACTION UNIVERSITAIRE. De Bucarest, il nous envoie un article, rédigé par lui en français directement et reproduit à la page 7. Il y expose les origines et le but de cette Université de Valenii-de-Munte où nous reçûmes, certain jour, le plus flatteur et le plus cordial accueil. Nous sommes heureux de publier cette page en formant le vœu que cet illustre savant, ce grand humaniste, qui aurait brillé au premier rang des gloires de la Renaissance, soit un jour invité à nous rendre visite.

LA REDACTION

Les agronomes canadiens*(Suite de la page 11)*

tout y est indispensable. Il expose, discute, commente sciences et techniques appliquées à la fabrication du lait chocolaté, du Yoghourt, du lait acidophile, du Kéfir, du Koumis, des liqueurs lactées moussues, des crèmes fermentées, du beurre de cultures pures, des nouveaux types de fromages. Statistiques en mains, il montre, noir sur blanc, les insuffisances de notre industrie laitière. Formé à l'école du Dr J. M. Rosell, professeur à l'Institut d'Oka, une autorité en bactériologie laitière, — M. Brochu était évidemment le spécialiste capable de traiter dans tous ses détails un sujet aussi neuf, et pourtant déjà aussi vaste. L'introduction au pays d'industries laitières nouvelles, diversifiées et appropriées, dit-il, constituerait un moyen des plus efficaces pour régler le grand problème de notre surplus de lait, et rendre l'industrie laitière plus stable et plus payante. Et, ailleurs, faisant allusion aux produits plus haut mentionnés, ... leur introduction définitive au pays serait chose des plus désirables, car ils sont à base de bactéries lactiques puissantes et salutaires, que l'on devrait, pour le plus grand bien de l'organisme humain, utiliser quotidiennement dans le régime alimentaire. Ces bactéries seraient des protecteurs effectifs et vigilants... elles veilleraient au maintien de la santé; elles contribueraient à promouvoir l'amélioration et la longévité de notre race.

Parallèlement, la Société des Producteurs de Semences tenait ses assises. Au cours d'une réunion spéciale, M. P.-H. Vézina, professeur d'agronomie, se distingua par la présentation d'un travail très élaboré sur "la valeur économique des bonnes semences".

Enfin, des communications furent également présentées par les professeurs de bactériologie et de chimie. Malheureusement, l'espace ne me permet pas de dire un mot des travaux d'agronomie, de bactériologie et de chimie, lesquels susciteraient pourtant beaucoup d'intérêt.

L'on voudra bien me pardonner d'avoir nommé beaucoup de personnes, et d'avoir, néanmoins, omis les noms de plusieurs. Si, à la suite de notre collègue, M. Jacques Rousseau, j'ai voulu mettre en relief certains événements d'un congrès, c'est que les congrès sont des choses importantes au point de vue national. Et cela est particulièrement vrai, chez nous, car les deux éléments ethniques de la nation ont non seulement l'occasion de se coudoyer, mais de faire des échanges de vues, d'idées ou d'opinions. Lorsque les congrès sont bilingues, il est bon, cependant, et je dirais même nécessaire, que les revues de langue française parlent un peu des communications présentées par les Canadiens français, afin de contrebalancer, dans une certaine mesure, le silence que leur réservent, très volontiers, les revues anglo-saxonnes, — sous peine d'être complètement ignorés ou considérés comme ensevelis dans les ténèbres du Moyen-Age.

Fernand CORMINBOEUF

Budgets universitaires

Nous donnons ci-après les budgets des universités de Kansas et de la Caroline du Nord. Ils parlent par eux-mêmes. Que nos lecteurs fassent ensuite une petite comparaison avec le budget de l'Université de Montréal, (quelque \$400,000 dont \$120,000 environ en salaire et gages) université française, dans la deuxième ville française du monde, dans une province française. Nous les invitons à se rappeler que le nombre des étudiants qui fréquentent l'Université de Montréal ou qui en reçoivent leurs diplômes est trois fois supérieur à celui des Universités de Kansas et de la Caroline du Nord.

Université de Kansas (1)

(BUDGET DE 1934-35)

Salaires et gages.....	\$615,000
Entretien.....	191,000
Réparations.....	45,000
Divers.....	10,000
Budget total.....	\$862,000

Université de North Carolina

(1934-35)

Budget total..... \$832,220

A l'Université de North Carolina, les salaires des instructeurs, assistants professeurs, professeurs associés et professeurs variaient entre \$1,500 et \$4,500 par année, en 1930. Ces salaires ont subi une réduction de 32 p. c. en moyenne. L'Université vient toutefois de recommander une augmentation de 25 p. c., ce qui laissera subsister encore une réduction de 15 p. c. par rapport aux salaires de 1930. La moyenne des salaires, à l'Université de North Carolina est présente-ment de \$2,000 par année.

A l'Université de Montréal, les salaires ont été réduits de 10 p. c., certains même de 12 et de 15 p. c. Et ne parlons pas de moyenne!

L'enseignement commercial

La Société Canadienne pour l'Enseignement commercial a tenu, samedi, le 2 février, sa deuxième assemblée générale triennale dans le grand Salon de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

Après avoir passé en revue les résultats obtenus par la Société, au cours de ses trois premières années d'existence, M. Henry Laureys, président a fait remarquer que l'œuvre de l'enseignement commercial n'est pas encore assez comprise. Elle se heurte, même dans les milieux instruits, à une indifférence, sinon une hostilité, inexplicable. Trop d'intérêts, pourtant, et des plus vitaux, restent liés à l'enseignement commercial à tous ses degrés pour qu'on n'en saisisse pas le rôle primordial. La Société canadienne pour l'Enseignement commercial a été fondée pour grouper toutes les initiatives et toutes les énergies dans un même effort de développement et de perfectionnement de cette branche de l'enseignement au Canada. On a compris l'importance de tels groupements dans les autres pays; on y voit les personnages les plus éminents non seulement de l'enseignement commercial, mais aussi de l'industrie, du commerce, de la finance et des professions libérales — d'ailleurs secondés par les hauts fonctionnaires de l'Etat — travailler de concert à cette œuvre indispensable d'organisation de l'enseignement.

Afin de créer au Canada la même unanimité et la même étroite collaboration, la Société a formé un comité spécial de propagande composé de MM. Léon Lorrain, R. R. Thomson et de Ligny Labbé.

(1) Il s'agit ici de la seule Université de Kansas située à Lawrence. Nous n'incluons pas dans le total le budget des pavillons universitaires qui se trouvent à Kansas City même.

La chimie...

(Suite de la page 9)

sont, à l'origine, le fruit de recherches scientifiques pures. Au mois de janvier dernier (1929), le grand physicien américain Millikan recevait de la *Air Reduction Sales Company*, une série de tubes uminescents contenant chacun, à l'état pur, un des éléments de l'air: azote, oxygène, hydrogène, néon, hélium, krypton et xénon. Une lettre accompagnait ce cadeau ultra-moderne. Nous en détachons le passage suivant: "Il nous semble opportun de noter qu'au début de ce siècle ces éléments gazeux n'avaient en eux-mêmes aucune signification, ni aucune valeur commerciale. Aujourd'hui, la valeur approximative des firmes et outillages créés pour la fabrication ou l'utilisation industrielle de ces gaz se chiffre à \$300,000,000". (1)

On se lamente dans les journaux et du haut des tribunes publiques sur le sort de notre agriculture. Aux Etats-Unis, on agit autrement. On cherche à faire des produits chimiques nouveaux avec les produits et les sous-produits de la ferme. Récemment, une revue de chimie nous apportait toute une liste de composés chimiques fabriqués avec le maïs. C'est une façon qui en vaut au moins une autre de solutionner le problème de la mévente de certains produits agricoles. Nos futurs laboratoires de recherches veulent être franchement canadiens-français dans l'orientation donnée à leurs travaux. Il y aurait de quoi occuper toute une équipe de chimistes à trouver, pour des produits déjà existants, de nouveaux procédés de fabrication qui emprunteraient leurs matières premières aux produits de notre sol. D'autre part, posons-nous la question suivante: Combien de nos institutions canadiennes-françaises emploient-elles de chimistes pour les diriger dans leur exploitation? Retenons-le bien; boulangerie, confiserie, stéarinerie et savonnerie, tannerie, teinturerie, fabriques de confitures et de conserves alimentaires, commerce et manutention de denrées alimentaires, industrie des peintures et vernis, entreprises minières, etc., toutes ces industries sont vouées un jour ou l'autre à la faillite, elles sont dès maintenant vaincues par la concurrence étrangère, si elles ne s'appuient sur des laboratoires de recherches bien organisés et bien vivants.

Depuis longtemps, nos concitoyens anglais ont compris cette importance des laboratoires de recherches, et c'est un des gros facteurs du succès que leurs industries remportent sur les nôtres. Si l'on songe, d'autre part, que la plus grande partie des découvertes de procédés nouveaux, de produits nouveaux, de méthodes nouvelles en chimie, reposent sur des recherches en chimie pure, les laboratoires projetés et presque terminés, sont tout indiqués pour y loger une section importante d'un vaste institut provincial de recherches dont la création apparaît comme urgente à plus d'un canadien-français un peu au courant de la question.

Isolée, chaque industrie dans ses débuts trouvera trop lourde pour son budget la tâche d'organiser un laboratoire de contrôle et de recherches. Unies, comme la chose s'est pratiquée en Allemagne de longue date, aidées par l'Etat comme cela se fait aujourd'hui dans tous les pays et dans le nôtre (au fédéral), collaborant à l'œuvre universitaire, les industries y trouveront bientôt leur profit.

C'est en pensant au profit matériel que pourra, un jour, en retirer notre peuple — profit dont découleront dans une certaine mesure sa richesse artistique et son avancement intellectuel — que nous avons fait large la place des laboratoires de recherches dans l'édifice du Mont-Royal. En agissant ainsi, nous croyons avoir fait preuve de clairvoyance et de patriotisme. Mais, nous le répétons en terminant, combien de temps encore notre race devra-t-elle attendre ces laboratoires si nécessaires à sa renaissance économique et à son essor intellectuel? Au moment où les chômeurs jeunes et vieux, surtout les jeunes, réclament à grands cris qu'on leur donne de l'ouvrage et non l'aumône, on souhaiterait que les autorités, fédérales, provinciales et municipales, trouvent le moyen de s'entendre, pour terminer au plus tôt l'œuvre de grande envergure qu'est l'édifice universitaire du Mont-Royal.

Georges BARIL

(1) cf. Annuaire de la Faculté des Sciences, 1930-1931, pages 117 et 118.

Aux diplômés

Nous prions tous les Diplômés qui reçoivent L'ACTION UNIVERSITAIRE de nous avertir s'ils changent d'adresse. Ils trouveront, du reste une formule à cet effet encartée à la page 16, avec la formule d'abonnement. Qu'ils nous la retournent sans retard.

* * *

Nous avons environ 300 abonnés le 15 février. Nous en comptons présentement quelque 600. Ce n'est pas assez. Il nous en faut 3,000 au moins. 3,000 sur plus de 5,000 Diplômés à qui nous adressons L'ACTION UNIVERSITAIRE. Nous commencerons à publier prochainement la liste de ceux qui nous ont répondu. Quel Diplômé, ayant du cœur et de l'honneur, acceptera que son nom ne figure pas sur la liste?

Diplômés de l'Université de Montréal, qui ne l'avez pas encore fait, envoyez-nous votre dollar. Vous trouverez une formule d'abonnement à la page 16. Si vous le pouvez, envoyez-nous davantage. Nous travaillons pour vous. Retournez-nous le questionnaire que nous avons encarté dans le second numéro.

Diplômés et amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens. Devenez membres fondateurs en souscrivant 100 dollars au moins, ou membres donateurs en souscrivant 5 dollars au moins. Adressez votre souscription au docteur L. C. Simard, secrétaire du Fonds des Anciens, 515 Est, rue Sherbrooke, Montréal.

* * *

Le devoir des diplômés

Sous ce titre, le *Graduate Magazine* de l'Université de Kansas (déc. 1934), adressait un vibrant appel aux Diplômés de cette institution à la veille de la convocation de l'Assemblée législative locale. Nous en donnons ici la traduction. Qui sait si les Diplômés de l'Université de Montréal ne se décideront pas à suivre le bel exemple de ceux de Kansas, lorsque viendra le temps des élections provinciales et municipales...

"L'Assemblée de l'Etat de Kansas se réunit le 2 janvier. Cette année qui commence peut être d'une extrême importance pour l'instruction supérieure. Diplômés, si vous ne vous êtes pas mis en rapport avec votre représentant à la Législature de Kansas, si vous ne l'avez pas encore renseigné comme il convient sur la raison d'être de l'Université et sur ce que celle-ci devrait pouvoir entreprendre, et si, par là même, vous ne lui avez pas montré à quel point la prospérité de l'Université vous tient au cœur, vous avez négligé vos devoirs. Tout électeur a le droit de faire connaître son point de vue à celui qui le représente au Parlement. On peut même dire que le législateur est heureux de recueillir toute information exacte et toute suggestion raisonnable. Si vous n'avez pas encore agi dans ce sens, ne retardez plus à le faire après avoir lu cet appel. Il va de votre intérêt, plus encore que de celui de l'Université ou de l'Etat, que l'Université

Tél. CHerrier 8725

NARCISSE VENNE
MARCHAND TAILLEUR

1581, rue Amherst
(Près Demontigny)

MONTREAL

reçoive les égards et les concours voulus. C'est à vous qu'il appartient, en employant les moyens indiqués, de maintenir le haut niveau de l'institution dont vous avez reçu un diplôme".

Si tous les Diplômés de notre Université le voulaient, le problème universitaire serait réglé demain.

La Vie Universitaire

(Suite de la page 23)

AU CANADA

Sous le haut patronage de Son Excellence lord Bessborough, il s'est formé un comité canadien intitulé le Fonds du Cancer. Ce comité recueillera, à travers la Puissance du Canada, des souscriptions dont le total permettra de mieux combattre le cancer et de commémorer ainsi le vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Sa Majesté, George V.

Le comité se compose d'un certain nombre de personnalités canadiennes qui rempliront les fonctions de syndic. L'Université de Montréal est la seule université canadienne qui ait été invitée à se faire représenter au Fonds du Cancer. Elle vient de désigner à cet effet le doyen de la Faculté de médecine, le docteur Téléphore Parizeau.

A L'ETRANGER

Tendances politiques d'étudiants

Une enquête faite parmi les étudiants et le corps professoral de l'Université de Chicago, vient de révéler qu'aucun professeur de cette Université n'endosse le programme communiste. Un seul se proclame socialiste. Quant aux étudiants, sur un total de 6,000 environ, cent à peine, groupés en deux associations, sont soit aux frontières du communisme, soit d'idées socialistes. Les premiers font partie de la *National Student League*, les second constituent le *Socialist Club*. Il existe aussi une association des étudiants contre le fascisme et la guerre.

Les internes des hôpitaux de Paris

Les récentes manifestations, qui ont agité le Quartier Latin à propos de l'admission des étrangers à l'étude et à l'exercice de la Médecine, ont donné un premier résultat. Après avoir entendu les doléances de l'Association corporative des étudiants en médecine, M. Mourier, directeur de l'Assistance Publique de Paris a déclaré que, désormais, les concours de médecins et de chirurgiens des hôpitaux seront fermés aux étrangers pendant dix ans après leur naturalisation.





**Optométristes-
Opticiens**

A L'HOTEL-DIEU

(Ajustement des yeux artificiels)

Carrière & Sénécal

LIMITÉE

271 est, rue Sainte-Catherine Tél.: LANcaster 7070

MONGEAU & ROBERT

CHARBON • HUILE A CHAUFFAGE

Téléphone: CHERRIER 3151

Cie, Limitée

1600 MARIE-ANNE EST

Diplômés, amis de l'Université, souscrivez au Fonds des Anciens

EUGENE DOUCET
 LIMITEE
 Imprimeurs — Relieurs
 Librairie et Feuilles mobiles
 2261, PAPINEAU MONTREAL
 Tél. AMherst 2168*


BANQUE CANADIENNE NATIONALE
 Toutes opérations
 de
 banque et de placement

G. VANDELAC, Jr. Fondée en 1890 ALEX. GOUR
 Directeurs de funérailles
GEO. VANDELAC
 SALONS MORTUAIRES
 SERVICE D'AMBULANCE
 120, rue Rachel Est, Montréal Tél. BELair 1717

Cette revue est imprimée par
La Cie d'Imprimerie des Marchands Enrg.
 320 est, rue Notre-Dame
 Tél. HARbour 6195 Montréal

¶ Le Cercle Universitaire de Montréal, fondé en 1918, groupe les universitaires et les hommes de profession auxquels il fournit l'occasion de se rencontrer pour échanger des idées. Il constitue un endroit commode pour ses membres.

¶ Sont éligibles: les titulaires d'un diplôme universitaire; les professeurs titulaires ou agrégés; les gouverneurs et administrateurs de l'Université.



Maison essentiellement canadienne-française

Tél. FRontenac 2194

Buvez le Lait Riche et Pur de

A. POUPART & CIE
 LIMITEE

Aussi Crème, Beurre, Oeufs frais, Breuvage au Chocolat. Livraison à domicile. Service ponctuel

1715, RUE WOLFE — Coin Robin

PRODUITS de la PLUS HAUTE QUALITE

Tél. MARquette 2255

Hôtel à l'épreuve du feu

Coin St-Denis et Ste-Catherine



H. DUBOIS, Gérant

Pennsylvanie
 Prix spéciaux pour les diplômés et les étudiants
 Montréal, Can.

Flours télégraphiées partout

Tél. HARbour 1878

Ed. Gernaey, Fleuriste
 LE FLEURISTE ATTITRE

1405, rue Saint-Denis Montréal